



Université Mohamed Khider de Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et dans Langues Etrangères

Filière de Français

MEMOIRE DE MASTER

Option :

Langue, littératures et cultures d'expression française

Présenté et soutenu par :

TABLI Hadil

L'EMOTION ENTRE LE SYMBOLIQUE ET LE MYTHIQUE DANS *LE PIED DE HANANE* DE AICHA KASSOUL

Jury :

Dr. KHIREDINE Tarek **MCA. Université de Biskra** **Président**

Dr. GUETTAFI Sihem **MCA. Université de Biskra** **Rapporteur**

Dr.SOLTANI Feyrouz **MAA. Université de Biskra** **Examineur**

ANNEE UNIVERSITAIRE

2021- 2022

Remerciements

LOUANGE à Dieu le tout puissant, louange parfaite et bénie de m'avoir guidée dans ce chemin de savoir et de m'avoir accordée le pouvoir pour terminer ce travail.

Je remercie du fond du cœur, ma très chers maman de m'avoir soutenue tout le long de ma vie, et de m'avoir encouragée dans mes études dès le primaire, un grand merci maman d'être toujours à mes cotés.

Je tiens à remercier amplement, mon époux Debla Jalel de m'avoir épaulée, soutenue et encouragée, merci d'être toujours présent.

Ma profonde gratitude va également à Mme Sihem Guettafi pour ses précieux conseils qui m'ont permis d'évoluer, merci de m'avoir orientée durant ses six mois de travail.

Je tiens à remercier, également, tous mes enseignants et mes « Adjuvants de savoir » dès l'école primaire jusqu'à mes enseignants à l'université, je voudrais citer : Mme Daoudi Zohra, Mrs Ferdi Slimene, Mme Kassouri, Mme Hamel Naouel, Mme Benzid Aziza, Mme Ouamane Nadjet, Mme Slimani Souad, Mme soltani Feryouz, Mme Ghemri Khadija, Mme Fettah Ifrikia, Mme Moustiri Zineb, Mme Djerou Dounia, Mrs Guerid, Mrs Romain Boussot, Mme Mazouz Dalila, Dr :Mrs Debla Fateh, et Mrs Debla Kamel , Dr : Achour Nasr Eddine .

Comme je remercie les membres de jury.

A la fin je remercie toute personne, de près ou de loin, qui m'on soutenu et encouragé pour finir ce travail.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à celle qui couronne ma vie, ma mère.

Mazouz Nouara.

A mon époux et mes enfants : Chifâa, Anahid, Soufiane.

A mon grand frère Amine, ma belle sœur Z, et leurs enfants : Louay, Kosay, Oubay, Nada, Rana.

A ma sœur A , son marie Nour el dine, et ses enfants : Maya et Marouane.

A mon frère Nassim.

A toute ma belle famille, mon beau père Mohamed, ma belle mère, mes beaux frères Taha, Othmane, Samir, et toutes mes belles sœurs.

A ma tante décidée Nadya.

A mes grands parents qui nous ont quittés.

A mon oncle Mazouz Bouzid

A mon amie Athmani Wiam, et toute sa famille.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	//
Dédicaces	//
INTRODUCTION.....	07
CHAPITRE I. LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN	13
EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE DE AICHA	
KASSOUL.....	
I.1.L'Emotion envahissante.....	14
I.2.L'Onomastique.....	20
I.2.1.Anthroponymie.....	24
I.2.2.Toponymie.....	29
I.3.Eléments du cosmos et espaces entre symbolisme et identité	31
I.3.1. La terre entre protection et Errance en quête identitaire	33
I.3.2. L'eau purificatrice	39
I.3.3 L'air entre culpabilité et réconfort.....	45
I.4.Symbolisme chromatique : L'émotion et ses couleurs.....	54
CHAPITRE II. LA SPHERE MYTHIQUE ET IDENYITE	59
ALGERIENNE DANS LE PIED DE HANANE.....	
II.1.Le mythe et sa réécriture.....	60
II.2.Le mythe de Cronos.....	70
II.3.Le mythe de : Œdipe/ Antigone.....	77
II.4.Le Minotaure/le fil d'Ariane/Le Labyrinthe.....	88
II.5. Le récit de Younes	91
II.6.La légende de la Kahina.....	95
CONCLUSION.....	100
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	107
ANNEXE.....	114
RESUME.....	//

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : tableau d'émotion de Paul Eckmann.....	116
Tableau 2 : récapitulation du mythe de Cronos.....	77
Tableau 3 : récapitulation du mythe de Œdipe/ Antigone.....	87
Tableau 4 : récapitulation du mythe du Minotaure / le fil d'Ariane / Le Labyrinthe.....	90
Tableau 5 : récapitulation du récit de Younes.....	95
Tableau 6: récapitulation de La légende de la Kahina	99

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La France, le second empire mondial a marqué sa suprématie sur divers pays sous l'étendard de la colonisation ; en particulier le nord de l'Afrique, et par conséquent la langue de Molière a été imposée à ces peuples colonisés. Cette langue était considérée dans un premier temps comme la langue de l'ennemi, puis comme une arme de combat dirigée contre lui, et pour se démarquer ; l'utilisation de cette langue était unique dans ses thèmes, et riche dans ses œuvres.

La compréhension d'une œuvre littéraire écrite dans une langue précise, nécessite une connaissance de l'Histoire et du développement de cet horizon littéraire notamment la littérature maghrébine d'expression française qui représente le champ de ce travail. Cette littérature a connu une grande évolution due aux changements culturels, sociaux et politiques, procurant de nouvelles idées et une nouvelle vision du monde.

De ce fait de nombreuses plumes ont pu tracer leur positionnement identitaire, politique, social...et sont parvenu à donner naissance à une nouvelle littérature : La littérature francophone, en particulier la littérature maghrébine d'expression française dont précisément la littérature algérienne d'expression française fait part. Cette dernière, qui, depuis son existence a marqué un chemin important avec une thématique diversifiée qui se développe et change selon les conditions et les circonstances que l'Algérie vit.

La naissance de la littérature maghrébine de langue française en Algérie date aux alentours de 1930; avec une prise de parole variant entre l'acculturation, l'assimilation, la revendication des droits puis l'affirmation identitaire et enfin la libération. L'écrivain algérien utilise donc la langue française dans un contexte purement algérien pour dénoncer la France d'une part, et lui faire entendre sa voix d'une autre part. Après l'indépendance les thématiques ont proliféré et ont changé vers de nouveaux horizons.

INTRODUCTION

La littérature des années 70 s'affirme dans l'opposition au régime subissant le refus et la censure comme *la Répudiation* de Rachid Boudjedra publié en 1969. Dix ans plus tard des années 90 jusqu'aux années 2000, la littérature maghrébine témoigne des événements sanglants et de l'horreur de la décennie noire. Une littérature désignée par « littérature d'urgence » avec des publications en dehors de l'Algérie dans des maisons d'éditions françaises, tel que le roman *A Quoi rêvent les loups* de Yasmina Khadra.

L'an 2010, avec l'éclatement des genres et l'apparition d'une nouvelle ère littéraire sous l'égide de la littérature contemporaine, de nombreux écrivains ont adopté dans leurs écrits des stratégies narratives innovantes comme dans *Les Figuiers de Barbarie* de Rachid Boudjedra, *L'Olympe des Infortunes* de Yasmina Khadra, *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* de Yahia Belaskri, *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey et beaucoup d'autres écrivains qui ont marqué la littérature algérienne d'expression française, créant un roman algérien doté d'un nouveau souffle.

Aïcha Kassoul est l'une des plumes de cette période, une romancière en lettres classique et docteur d'état en littérature française et comparée ; née à Blida en 1944, enseignante à la faculté des lettres à l'université d'Alger ; elle a assumé des fonctions de responsabilité et dirigé des travaux de recherche, comme elle a été détachée au ministère des affaires étrangères, assumant par la suite les fonctions de consul d'Algérie à Besançon en France. Elle a publié plusieurs romans : *Chroniques de l'Impure* en 1996, *Le Pied de Hanane* en 2009, *La Colombe de KANT* en 2017. Ces trois romans forment une trilogie qui témoigne du détournement de l'airbus Alger-Paris en 1994 adoptant plusieurs postures : écrivaine, citoyenne, otage et victime des attentats « *kamikaze* ».

Le Pied de Hanane est le deuxième roman dans cette trilogie, un roman autobiographique où l'écrivaine raconte d'une façon bouleversante une partie de son enfance, sa perte des membres c, elle retrace hers de sa famille (son

INTRODUCTION

père, sa mère, son frère, et sa petite fille) puis son expérience d'otage parallèlement des fragments de l'histoire de l'Algérie (la période de la guerre, de l'Indépendance, de la décennie noire), et comment un tel pays historique a pu engendrer de tels enfants (des terroristes). Ce roman comporte une multitude d'interrogations dévoilant un long cheminement de réflexions sur une situation complexe du vécu de l'Algérie.

Ce roman m'a motivée parce qu'il dévoile une réflexion au delà du soi littéraire, une rencontre de la réalité et de la vie privée de l'écrivaine dans un cadre de monologue intérieure centré sur elle-même d'une façon philosophique. Le style de son écriture (une télépathie littéraire), l'attrait exercé par l'autobiographie a contribué à supposer autant de questions qu'elle s'est posée elle-même dans ce roman. L'autobiographie est le genre où l'écrivain dévoile une grande part de sa vie, de ses rêves et de ses émotions. Ces dernières que de mots simples décrivent, peuvent être variées cachant en filigrane toute une symbolique riche, ce corpus présente un champ de recherche prospère pour essayer de comprendre cette ambiguïté émotionnelle. De ce fait découle l'intitulé de notre travail.

« L'émotion entre le symbolique et le mythique dans *Le Pied de Hanane* de Aïcha Kassoul »

La littérature joue un rôle essentiel dans la compréhension des phénomènes affectifs. L'affectivité, en effet, est à la fois la source et l'effet de nos gestes et de nos comportements ainsi que notre pensée individuelle et collective. La présence en force de l'émotion dans le roman de Aïcha Kassoul est codifiée en divers formes tels que les symboles comme : les couleurs, les noms, les rêves, ainsi que les mythes comme : Cronos, Œdipe, Antigone, Younous, et la Kahina...

INTRODUCTION

La corrélation entre la mythologie, les multiples symboles d'un côté et l'expression des émotions de l'autre côté, nous a permis de poser le questionnement suivant :

la mobilisation des symboles et des mythes permet-elle d'exprimer un foisonnement d'émotions ? et cette symbolique et réécriture mythique peuvent-elles traduire ce pouvoir émotionnel ?

De cette problématique découlent les hypothèses qui suivent

1- L'horreur de la réalité de la période vécue par l'écrivaine lui imposerait une purgation de passions qui se tourneraient vers d'autres cosmos mythiques ou symboliques.

2- Le symbole et le mythe seraient employés par l'écrivain comme catalyseurs privilégiés de ses émotions pour les faire passer aux lecteurs.

Notre objectif est d'essayer de comprendre comment l'écrivaine a mobilisé les symboles et les mythes comme vecteurs privilégiés pour l'expression de ses émotions et comment elle a tenté d'établir une relation fructueuse entre symboles mythes et émotions.

L'analyse de notre œuvre se basera sur la méthode analytique, et pour éviter de faire un travail restreint ; le choix d'une approche éclectique qui réunit plusieurs approches serait plus appropriée.

La première approche utilisée est l'approche sémiotique définie par le dictionnaire du littéraire comme : « *une science dont l'objet est l'ensemble des processus de significations* », ¹ la sémiotique est donc une discipline où convergent d'autres disciplines et sciences sous forme de symboles comme la chromatique, l'onomastique, dont nous aurons recours pour l'analyse de notre œuvre.

¹ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, Le dictionnaire du littéraire, éd. PUF, Paris, 2002. P, 706/707.

INTRODUCTION

La deuxième approche est et celle de la mythocritique, qui selon Gilbert Durand comme une approche qui vise à « *dévoiler un système pertinent de dynamismes imaginaires* »², elle est aussi définie par une Etude critique qui « *se présentant comme une recherche des lieux de sens qui transparaissent à travers la redondance de productions de l'imaginaire individuel et collectif* »,³ elle servira également dans l'étude des mythes et leurs manifestations à travers la culture puis qu'elle se présente comme une approche qui nous permettra aussi de faire une étude sur une face d'un dynamisme imaginaire qui est le mythe et comment il est réécrit par l'auteur.

La troisième approche est l'approche psychocritique que Charles Mauron définit comme : « *l'expression de personnalité inconsciente [de l'écrivain] et de son évolution* »,⁴ cette approche est nécessaire pour faire une interprétation de l'inconscient du texte et de l'auteur et faire un déchiffrement du roman.

Ce travail sera structuré autour d'un plan préalable étalé sur deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé, « Le soi entre émotion et symbolisme en effervescence dans *Le pied de Hanane* », sera consacré à l'émotion l'élément psychologique et littéraire, et à la symbolique que contient ce corpus développé sur le plan de l'étude onomastique, les éléments du cosmos et le symbolisme chromatique.

Le deuxième chapitre intitulé « Sphère mythique et identité algérienne », sera consacré à la sphère du mythique avec deux sections, où nous analyserons dans la première section les mythes cités et ceux réécrits dans le texte sous d'autres formes. Dans la deuxième section, nous relèverons

² *Ibid*, p. 506.

³ CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de mythocritique*, éd, IMAGO, Paris, 2005, p.35.

⁴ MAURON, Charles, *Psychocritique du genre comique*, éd, José Corti, Paris, 1964, p.141.

INTRODUCTION

les différentes émotions que reflètent : Cronos, le labyrinthe, le Minotaure, Ariane, Œdipe, Antigone, le récit coranique de Younes et la Kahina.

Ce travail sera clôturé par une conclusion dans laquelle nous allons confirmer ou infirmer les hypothèses citées précédemment.

CHAPITRE I.

LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE DE AICHA KASSOUL

I.1.L'émotion envahissante

« Entre la raison et l'émotion dans la littérature qui fait la loi ? (Les larmes, et les cries ou la raisons) »⁵.

Selon le dictionnaire du littéraire « *Le terme « affect » vient du latin effectus, signifiant état disposition de l'âme* ».⁶ Ce terme a été employé par les psychanalystes pour désigner une charge émotive troublante de l'équilibre psychique d'un être en entravant sa liberté d'esprit. La fonction de la puissance des émotions témoignent de leur importance dans la vie humaine en montrant à quel point nos passions ou désirs orientent nos actions d'un côté et de l'autre côté nos peurs, nos traumatismes, nos faiblesses...

L'émotion est l'élément qui rend la vie douce ou mouvementée, et le rôle qu'elle joue pour l'individu dans une société est de plus en plus envahissant et remplace plus la raison car l'émotion est plus simple par rapport à la complexité de la pensée. Cet élément est valorisé, théâtralisé, comme une réaction immédiate qui prime sur la réflexion.

L'un des principaux moteur d'extériorisation d'une partie de l'émotion sous ses diverses formes est la situation vécue par la victime (violence ou perte), et le rôle joué de sa part (réaction) qui se traduit par un discours rempli de symboles parfois mythiques, religieux, culturels ... qui représentent le côté qui agit sur sa vie privée ainsi que sur ses pensées et sa façon de réfléchir (bon ou mauvais). D'un côté, la faiblesse d'une personne se traduit par la force de l'Autre, ce que nous appelons l'aspect théâtral de l'émotion.

⁵ <https://youtube.com/watch?v=rTuaN6HUfcw&feature=share>. (consulté le 4/4/2022, 16h31)

⁶ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002, p. 7.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

La vérité est toujours traduite par l'émotion, et cette dernière nous guide vers le fait que les « émotions » ne désignent pas uniquement les émotions dites « basales, primaires » ou « modales », telles la peur, la surprise, la colère, la joie, la tristesse ou le dégoût, mais aussi leurs dérivées, nommées émotions « mixtes », résultants de mélanges d'émotions basales comme le mépris, les remords, la crainte ..., cette classification des émotions est faite selon Paul Eckmann (Tableau I et II) et Pautchkin dans *la roue des émotions*.

Les émotions de base sont différenciées et dites discrètes ; elles sont phylogénétiquement⁷ adaptées pour permettre à l'individu de faire face à différents problèmes fondamentaux de la vie et qui nécessitent des réactions rapides et temporaires, immédiates ou retardées, ces émotions, selon Eckmann, seraient des expressions universelles « *les expressions...seraient gouvernées par des règles sociales (« displays rules ») propres à chaque culture. Ces règles d'expression régiraient quelle émotion manifester selon les circonstances – événement, entourage social, adéquation entre l'émotion exprimée et la situation* ».⁸

Lorsque les sociobiologues cherchent une explication pour chercher pourquoi les émotions jouent un rôle de premier plan dans la psychologie, ils soulignent la prééminence du cœur sur le mental car elles nous aident à affronter des situations qui ne peuvent être confiées au seuil mental (le danger, les pertes douloureuses, les traumatismes).

En effet, « *chaque émotion nous prépare à agir d'une certaine manière ; chacune nous indique une voie qui, dans le passé, a permis de relever les défis de*

⁷ Un terme scientifique : Les caractères phylogénétiques sont fréquemment multifactoriels avec des facteurs environnementaux qui contribuent à la multitude des phénotypes observés, autrement dit c'est l'ensemble des caractères observables, apparents, d'un individu, d'un organisme dus aux facteurs héréditaires et aux modifications apportées par le milieu environnant.

⁸ <http://books.openedition.org/septentrion/51006?lang=fr>. (consulté le 14/4/2022, 18h20)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'existence », ⁹ et l'esprit rationnel prend plus du temps pour percevoir et agir ou réagir que l'esprit émotionnel, cette réaction hâtive n'est pas la seule existence de l'émotion car il existe d'autres plus profondes qui font surfaces sous plusieurs formes qui balancent entre ancrage et évaison de la réalité vécue et en même temps à la dichotomie émotionnel / rationnel.

Après Platon qui considérait les émotions comme perturbatrices de la raison, beaucoup d'autre philosophes et intellectuels ont essayé de donner à cet élément indéfinissable des repères distinctifs qui peuvent les cerner. Pour Kant elles étaient une maladie de l'âme, pour Darwin elles s'intégraient dans les comportements adaptatifs et évolutifs des espèces, et pour Sartre elles étaient « *un mode d'existence de la conscience* » ¹⁰.

D'un autre côté, nous sommes tous d'accord qu'une œuvre littéraire naît de la vie intérieure et antérieure de l'individu qui l'a produite, en plus elle naît dans la société à laquelle elle appartient (coutumes, mœurs et traditions). Elle est le produit de l'histoire de son époque, par conséquent, l'œuvre est un signe, riche de symboles. Elle représente l'âme de son auteur et sa vie en général ainsi que ses pensées et ses émotions.

L'œuvre littéraire n'est que le résultat d'une expression consciente ou inconsciente d'un désir refoulé, comme le confirme Freud dans *Délires et rêves dans la Gradiva de Jensen* (1906), qui nous montre la distinction entre l'inconscient et le refoulement : « (...) *l'inconscient est le concept le plus général, refoulé le plus particulier. Tout ce qui est refoulé est inconscient, mais nous ne pouvons*

⁹ GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle*, éd. Robert Laffont, tome1, Paris, 1997, p.18.

¹⁰ <https://www.cairn.info/revue-philosophique-2015-2-page-169.htm>. Consulté le 03/03/2022 à 22 :00

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

affirmer que tout ce qui est inconscient soit refoulé », ¹¹ ce refoulement varie d'une personne à une autre, et de manières différentes car après un choc désagréable, s'installe dans le psychisme de l'individu une autre chose qui est définie dans le dictionnaire des émotions comme « *un sentiment d'abattement, d'épuisement. L'esprit s'effondre. Le corps s'affaisse. Plus besoin d'énergie* ». ¹²

Ce sentiment pourrait expliquer certains comportements moteurs (physiques) d'un individu comme pleurer de tristesse, rougir de colère ou fuir un danger...) et les réactions affectives (tristesse, colère...) d'un côté, comme il pourrait expliquer l'absence de toutes réactions de l'autre côté ; la tristesse par exemple est exprimée par le silence, la colère ou le traumatisme de même : « *la tristesse est l'une des émotions qui se rapproche le plus de la résignation et de l'acceptation, elle surgit quand se produit l'irréversible quand on perd quelque chose ou quelqu'un que rien ne nous ramènera* ». ¹³

La résignation et l'acceptation, quant à elles, se traduisent par le silence, cette réaction est l'exemple qui confirme qu'il y a des émotions bavardes et des émotions silencieuses : « *Les données parolières de l'expression émotionnelle se regroupent en trois types: le sujet ne dit rien - le sujet profère des exclamations - le sujet émet des phrases ou des propositions plus ou moins longues* ». ¹⁴

La distribution de ces trois types de réponses fait apparaître deux groupes d'émotions : celles où les « discussions » sont nombreuses, ce sont les « émotions bavardes » comme la colère et la joie, et celles où les absences de parole sont fréquentes : « émotions silencieuses » comme la

¹¹ Psychanalyse et critique littéraire, p. 31, cité par Sahira Yassin HAMADN, La critique et la critique psychanalytique, p.82-83, document disponible sur : <https://www.iasj.net/iasj/download/839b0c9985bed9be> (consulté le 4/4/2022, 16h31)

¹² SMITH Watt, Tiffany, *Le dictionnaire des émotions*, éd. Zulma, 2019, p.337.

¹³ Ibid., p.337.

¹⁴ COSNIER, Jacque, *Psychologie des Emotions et des Sentiments*, éd. Retz, Paris, 1994, p.18.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

peur puis la tristesse, ce principe que les sages ont résumé dans l'adage suivant : « *les grandes douleurs sont muettes* »¹⁵.

Comme le mentionne Horace Walpole l'homme politique : « *la vie est une comédie pour ceux qui pensent, une tragédie pour ceux qui sentent* »,¹⁶ la prise du pouvoir dans les comportements et les réactions des individus est souvent émotionnelle face aux différentes situations de la vie. Ainsi, ces émotions deviennent des incitations à l'action sous forme consciente ou inconsciente. Ces réactions et ces comportements ne sont que le résultat d'une extériorisation de ce que l'homme cache ou essaye de cacher sur l'autre, d'ailleurs le terme « émotion » se compose du verbe latin *motere* qui signifie « mouvoir » et du préfixe « é » qui indique un mouvement vers l'extérieur.

Cette extériorisation peut être provoquée par des spécialistes (psychothérapeutes) dans des séances comme l'abréaction volontaire qui est l'une des méthodes d'extériorisation qui « *se produit quand un sujet se libère d'un refoulement, en l'extériorisant* »¹⁷, par exemple : confier un grand secret est une abréaction simple. En revanche la « soupape affective » est une abréaction imposée car l'individu se trouve dans l'obligation de refouler ce qu'il ressent pour se sentir bien.

L'émotion extériorisée ne se limite pas que dans le cadre d'un vocabulaire propre au domaine de la psychologie comme : la colère, la tristesse, la joie, le chagrin... mais aussi dans un cadre symbolique lié à l'individu, à sa société, à sa culture, à sa vie, et à sa croyance. Pierre Daco a cerné cet axe de symbolique émotionnelle en répondant à sa

¹⁵ Proverbe latin, extrait de *L'Hippolyte* de Sénèque, disponible sur <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/42583>. consulté le 07/06/2022 à 23:27

¹⁶ COTTRAUX, Jean, *La répétition des scénarios de vie : Demain est une autre histoire*, éd. Odile Jacob, Paris, 2001, p.145.

¹⁷ DACO, Pierre *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne, Un nouvel art de vivre !*, éd. Marabout, France, 1982, p.179.

propre question posée dans son ouvrage *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne* : « *Le symbole peut être un signe concret, évoquant quelque chose d'abstrait ou d'absent... Ces symboles peuvent-ils agir ? Oui, s'ils sont chargés d'émotion* ». ¹⁸

Les hommes modernes ont au fond d'eux un inconscient supérieur qui est identique pour tous se présentant comme souvenirs émotifs de leurs ancêtres lointains à travers l'utilisation des mêmes images et des mêmes symboles profonds qui semblent être un héritage mental commun pour toute l'humanité au-delà des frontières culturelles, raciales et religieuses.

Ces symboles appartiennent plus à la dimension religieuse, mythologique, et des légendes populaires : « *Ils nous feront retourner aux tréfonds de l'homme. Leur signification est grandiose. Et bien que l'état conscient nous les fasse oublier, ils n'en sont pas moins présents. Ils agissent dans l'ombre, à l'arrière plan de la conscience ... Le symbole devient une réalité vivante, qui détient un pouvoir réel. C'est le plus important de tous* ». ¹⁹ Cet assemblage de la pensée interne et externe, privée et publique opère en croisements particuliers avec l'esprit pour traduire toute une typologie complexe d'émotion.

Les peurs et les angoisses des ancêtres n'ont pas été annulées mais compensées par la modernité, comme l'abstraction ou la concrétisation du symbole compense l'émotion par sa réalité vivante, ainsi « *Le symbole devient une réalité vivante, qui détient un pouvoir réel, c'est le plus important de tous* ». ²⁰

Et pour circonscrire le domaine de cette recherche, nous parlerons de la symbolique des émotions extériorisées par l'écriture dans *Le pied de*

¹⁸ Ibid., p. 221.

¹⁹ Ibid., pp. 220- 221.

²⁰ Ibid., p. 221.

Hanane de AICHA Kassoul en commençant par une étude onomastique qui concerne les anthroponymes des personnages qui ont marqué la vie de l'écrivaine ainsi que les toponymes qui relatent une affection spéciale de son jeune âge, puis nous allons analyser les éléments du cosmos précisément (la terre/ l'air/ l'eau), nous clôturons ce chapitre par une étude chromatique de l'émotion et de ses couleurs. Ainsi, chaque lecture expliquera la manière dont ces symboles traduisent une réalité émotionnelle, ainsi que le type de cette dernière.

I.2. L'onomastique

L'onomastique est une branche de la linguistique qui s'intéresse à l'étude des noms propres et à la structure de significations qu'ils fondent. Quant à l'onomastique littéraire, elle s'intéresse à la nature, notamment, aux espèces de ces noms propres, aux fonctions, aux modalités, aux causes et effets de leur présence dans une œuvre littéraire donnée

L'onomastique est une science récente ; elle fait partie de la linguistique car elle a un rapport avec tous les aspects de celle-ci, elle représente aussi une grande importance pour comprendre l'homme et ses racines, un pas pour une résolution du mystère qui englobe son appellation. L'onomastique selon Marouzeau²¹ rattache l'étude des noms de personnes à l'anthroponymie (du grec « anthropos » qui signifie « homme » et « onome », qui veut dire « nom ») et à la toponymie qui est l'étude des noms de lieux (du grec « topos » qui signifie « lieu » et « onome»). Donc l'anthroponymie s'occupe des prénoms des personnes.

L'onomastique littéraire est l'étude qui use le plus de noms propres de personnes et de lieux. Le déchiffrement de ces noms propres qui

²¹ Lexique de la terminologie linguistique

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

balance entre l'emploi symbolique et l'emploi réaliste révèle l'emploi mystérieux de tel ou tel nom. Le nom est considéré donc comme la clé de ce déchiffrement de ces deux axes : le symbolisme et le réel.

Platon a été le premier qui a recherché la véritable nature profonde des objets et des êtres à travers le mot, et par la suite beaucoup de chercheurs ont poursuivi ce domaine de recherche en considérant les noms propres comme des signes qui sont plus significatifs que les autres signes présents dans une langue, ce point de vue est confirmé par Roland Barthes : « *Le nom, prince des signifiants* », et l'interprétation de ce signe confirme l'idée de Platon sur la profondeur des objets et des êtres.

Le domaine de l'anthroponymie reflète la dimension sociale, culturelle, religieuse et historique de l'individu. Le nom des personnes est soumis non seulement au changement des codes sociaux et temporels, mais également à divers réseaux affectifs et sentimentaux.

Les noms cités par notre auteur sont des noms qui ont et qui expriment une symbolique émotionnelle. Ces noms sont une connaissance et désignation de l'être, de son vécu, de ses expériences qu'elles soient agréables ou désagréables comme l'indique Roland Barthes : « *C'est un signe volumineux, toujours gros en épaisseur, touffue de sens, qu'aucun usage ne vient aplatir* ». ²²

Le Coran relate que lorsque Dieu a choisi Adam pour être son calife sur la terre, « *Inni jailoun fil ardi khalifa* », ²³ donc le premier acte divin est de nommer son calife Adam et le désigner entre toutes ses créatures, en lui donnant une identité pour qu'il soit reconnu par ce nom,

²² BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques*, éd. Du Seuil, Paris, 1972, p.122.

²³ Le Saint Coran, Sourate El Bakara, verset 30.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

il lui enseigna les noms de toutes les autres créations « *Allama adama al asmaa kullaha* »²⁴ afin qu'il distingue entre elles.

Quand à la sunna, pour le prophète Mohamed (que le salut soit sur lui) tout nouveau né est tributaire de son Aquiq (Sacrifice) le septième jour de sa naissance et c'est à cet événement qu'il ouvre droit à une nomination. « *Kullu mawlidin rabinatun bi aqiqatibi, tudbabu anhou yawma el sabii, wa yablak, wa yusamaa* ». ²⁵ Cette pré-nomination est le droit que l'enfant a sur ses parents.

Le nom est un signe d'identité et de dignité car au début de l'ère islamique, le prophète intervient quant au choix du « ism » qui désigne nommer les nouveaux nés ou renommer les nouveaux convertis, ce choix du « ism » est considéré comme une dignité méritée dans l'Islam pour tout musulman. Le nom est attribué à l'enfant musulman ainsi que pour les nouveaux convertis pour les recueillir dans ce monde et dans une nouvelle vie. Cette pré-nomination ou ré-nomination procure une émotion de fierté et de prédestination pour le porteur de ce prénom.

La prédestination est le résultat d'un aspect purement esthétique, les plus beaux noms sont ceux qui contiennent les notions d'optimisme, de louanges et d'adoration, car ce nom nous accompagne toute notre vie et celle d'après. A ce propos, le prophète nous transmet cette vérité en disant que : « *Au jour, de la résurrection, vous serez appelés par votre nom et celui de vos parents, prenez des noms gracieux* ». ²⁶

²⁴ Ibid., verset 31

²⁵ Hadith du prophète (louange à Allah et que la paix et la bénédiction soient sur son Prophète et Messenger) raouahou Somrat Bnou Jendoub dans Sahih Ibnou Majah, corrigé par El Albani.

²⁶ Hadith du prophète (louange à Allah et que la paix et la bénédiction soient sur son Prophète et Messenger) raouahou Abou Daoud selon Abi Daedaa

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Le nom doit répondre à ces principes précédemment évoqués pour refléter l'identité arabo musulmane, le poids d'une bonne nomination inspire l'âme de l'individu pour être à la hauteur comme porteur. En revanche se sentiment devient un fardeau si c'est l'inverse, il devient donc un complexe, ce point de vu est traité par Cheikh Ahmed El Alaoui (en 1934) qui en donne une explication simple et frappante :

Chaque nom possède une influence qui s'attache à l'âme de celui qui le prononce (...) si, par exemple, un homme répète plusieurs fois le mot « mort », il ressentira en son âme une impression due à la mention de ce mot surtout s'il persiste en celle-ci, et il n'est pas douteux que cette impression sera différente de celle que l'on éprouve en prononçant les mots « richesse » « gloire » (...) toute homme normalement sensible sera conscient de l'influence que peut avoir sur son âme le nom qu'il prononce.²⁷

Dieu s'est attribué à lui-même les plus beaux noms, 99 noms divins qui marquent ses qualités infinies, sa valeur spirituelle : « *Walilahi, al asma'u al husna, faduhu biha* »,²⁸ Dieu à travers cette multiplicité de noms laisse le choix à l'être humain pour prier en choisissant le nom pour qu'il ressente ou éprouve un sentiment de contentement, de félicité, et de satisfaction.

Le pied de Hanane est un roman autobiographique qui retrace fidèlement la réalité vécue par l'écrivaine, les personnages sont, certes, des êtres réelles, mais qui se fusionnent à une part fictive qui dévoile l'histoire collective et la réalité sociale et politique d'une époque (la décennie noire), le choix des personnages, cache un besoin en elle (Aicha Kassoul) de parler de ses expériences puis une obligation de le faire comme elle le mentionne dans son roman.

²⁷ GUETTAFI, Sihem, *Posture de création et transfiction, Paratopie et passerelles intra scéniques, dans l'œuvre de Aicha Lemsine, La Chrysalide/Ciel de Porphyre/Ordalie des voix. Les femmes arabes parlent*, thèse de doctorat, université Kasdi Merbah, Ouargla, 2019, p.364.

²⁸ Sourate El Araf, verset 180.

Ce roman autobiographique *Le pied de Hanane* représente un ensemble varié d'événements en regroupant des personnages restés dans l'anonymat, d'autres dénommés et décrits ou ayant d'eux un petit aperçu ou d'un de ses membres (le pied). L'étude onomastique va se faire selon l'ordre de son apparition dans le roman, en commençant par l'étude anthroponymique puis toponymique des lieux.

I.2.1. L'anthroponymie

Le pied de Hanane est un roman qui présente une liste très restreinte de personnages puisque l'intérêt de son écriture est basé sur une autre dimension : « *les écrivains algériens femmes et hommes (ayant) toujours produits des textes complexes liés à la forte histoire de leur société et à ses transmutations accélérées* », ²⁹ en tête de liste « Hanane » ce personnage énigmatique que l'auteur ne connaît sur elle que son nom et un bout de son corps : « *Un morceau de chair exsangue* » (PdH, p. 9.), ce morceaux a été largement suffisant de faire du personnage de ce roman une « héroïne » malgré qu'elle était une kamikaze : « *Quand j'ai appris qu'une kamikaze, prénommée Hanane, avait laissé l'un de ses pieds sur le lieu de son crime(...) cette fille avait atteint sa cible. Elle avait laissé quelque chose derrière elle, la trace personnelle et féminine de son passage sur terre.* » (PdH, p.9.)

Hanane, nom dérivé de l'Arabe « hanna » et « hinn » signifie la tendresse, qui inclut de la pitié, ce terme est évoqué deux fois dans le Coran « *wa hananan min ladounaa wa zakatan wa kana takiya* », ³⁰ « hananan » est traduit dans ce verset par (une miséricorde), « *lakad nassarakom allaho fi mawatina kathiratin wa yawma hunine ithe*

²⁹ DEJEUX, Jean, *Culture algérienne dans les textes, choix et présentation*, éd. Publisud, « Collection. Espaces méditerranéens », Paris, 1995

³⁰ Sourate Meriem, verset 13

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

aajabatkom kathratokom falam torni.³¹ « hunine » dans ce verset est le nom d'un fleuve qui se situe à la Mecque.

Donc, Hanane comme personnage rassemble une identité très différentes des personnages traditionnels, un prénom, un pied, est un ensemble de suppositions faites par l'auteur sur elle pour démontrer que ce roman n'est qu'une tentation de catharsis et de purgation faites par l'écrivaine pour elle même, pour son pays, à travers son texte : « *Soudain, l'aubaine. Tombé d'un ciel, je ramasse le pied de Hanane pour tenter de remembrer le corps de mon texte en morceaux* ». (PdH, p.10.)

Hanane est aussi un personnage problématique car il accompagne l'écrivaine tout au long de ce roman, consciente, « *le pied de Hanane en laisse une trace brulante dans mon cœur* ». (PdH, p.14.), dans sa rêverie : « *Je marche dans ma tête. A mes côtés, Hanane. Elle marche, elle multiplie les étoffes qui la séparent du monde* » (PdH, p.68.). L'ombre et l'âme de cette jeune fille enveloppe Aicha l'écrivaine, l'image de son pied la hante, elle le voit partout et la guide même vers une destination qu'elle-même ne connaît pas, mais se trouve dans l'obligation de le suivre : « *Hanane marche dans ma tête, me forçant à aller là où j'ai du mal à aller toute seule. Cette fille que je ne connais pas, me fera connaitre ce que je ne pourrais pas être. Une violence bourrée de tendresse* » (PdH, p.108.), et même dans ses rêves où elle a fait la rencontre de Hanane sur la bacchanale d'Hadès et a enfin fini par discuter avec elle : « *...je continue de marcher, avec Hanane à mes trousses. Elle marche de travers mais elle avance vite. A cloche pied. Dans de la bacchanale d'Hadès sur un air de flute aveugle. Morte, elle m'empêchera de remonter chez les vifs* ». (PdH, p.178.)

Aicha Kassoul attribut à ce prénom un adjectif de positivité malgré que ce qu'elle a commis comme acte est contradictoire à ce sens « *Bienheureuse Hanane* » (PdH, p.38.), « *Tendre Hanane* » (PdH, p.11.).

³¹ Sourate El Taouba, verset 25

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Ces petits fragments de description du personnage de Hanane dans ce roman nous aident à comprendre que l'auteur éprouve des sentiments envers cette inconnue malgré qu'elle a bouleversé sa vie et chambouler son existence, mais ce que Aicha ressent se traduit à travers une multitude d'émotions, la tendresse de ce nom cache la colère de l'auteure contre l'abus contre le statut de la femme de la part des islamistes ainsi qu'il renvoi à la pitié et le chagrin de Aicha la maman qui voit en cette jeunesse, des enfants qui peuvent être les siens égarés et perdus.

Aicha, en arabe, signifie l'acte de vivre en féminin, c'est le prénom de la femme du prophète Mohamed, elle lui donne le nom d' « *une petite arabe qui se fait houspiller par sa maitresse de français* » (PdH, p. 15.) et endure le racisme depuis son enfance de la part de « Madame Rouget » notre prochain anthroponyme.

Aicha surnommée aussi « *une graine de Fatma* » (PdH, p.15) par les français, un surnom qui l'a marquée et qu'elle évoque dans son roman à plusieurs reprises, ces appellations ne sont pas les seules : « *Aicha de la lune* », prénom attribué par son père, « *jument rousse* » choisit par elle-même, donc ses appellations reflètent indirectement l'Algérie qui ne peut être apprivoiser ; les émotions de Aicha l'écrivaine de la lune la fierté de son père, la citoyenne qui a vécu le racisme du colonisateur, ainsi que aicha la rêveuse qui galope dans la forêt de Bouchaoui : « *Je me souviens d'une grande jument rousse, galopant la crinière au vent. C'était à Bouchaoui, un vendredi* » (PdH, p .17.).

Aicha est donc une femme qui vit mais de quelle façon ? Et en profondeur une Algérie qui est désirée mais souffrante car le nom Aicha n'est mentionnée que deux fois dans le roman , au début où elle la présente comme une fille pleine d'énergie, ambitieuse et vexée en même temps et vers la fin, elle présente la femme Aicha et ce que la vie a fait

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

endurer à cet enfant , l'Algérie et Aicha partagent le même sort et la même destinée,« *l'histoire est utilisée dans ce roman comme quête de l'identité. Identité non seulement des femmes mais de tout le pays* ». ³²

Madame Rouget, le nom de la maîtresse de Aicha au primaire, est un diminutif de l'adjectif rouge, ce nom est gravé dans la mémoire de Aicha : « *je me souviens encore de son nom- ne voulait pas me donner une meilleure note que la petite Choulet qui était son chouchou* » (PdH, p.15.), cette maîtresse personnifie la France et ses injustices envers le peuple algérien qui se reflète par le biais de Aicha. La famille Rouget est très connue en France par Claude Joseph dit de Lisle, un officier français, poète qui a écrit la Marseillaise, le chant de guerre révolutionnaire français qui est devenu un hymne national.

Selon la roue d'émotion de Pouchkine, la couleur rouge intense procure la rage et la colère chez l'individu. Cette couleur symbolise les deux éléments (le feu et le sang) et se résume par la colère, la guerre et les martyres pour Aicha Kassoul : « *Chaque texte littéraire porte en lui le regard sélectif du monde organisé au sens duquel il naît et qui forme sa réalité référentielle* ». ³³

Moubyd, le tueur (l'un des terroriste de la GIA), un nom dérivé de l'arabe (abada/ ibada) qui signifie exterminer quelqu'un ou une chose, Aicha confirme que ce nom était le seul nom qu'elle retient entre les noms des quatre terroristes : « *Je me souviens que le tueur se faisait appeler Moubyd, une marque d'insecticide réputé foudroyant. Mis à part ce surnom qui m'a frappée par son réalisme, les trois autres se sont effacés de ma mémoire* » (PdH, p.11.).

³² Entretien avec MORTIMER, M, in *Research in African literature*, Vol. 19, N°2, University of Texas Press, 1988, p. 201.

³³ RICOEUR, Paul, *Du texte à l'action, essais d'herméneutique II*, éd. Du Seuil, Paris, 1986, p.178.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Moubyd dont l'écrivaine a retenu le nom est associé à un insecticide foudroyant qui selon le dictionnaire Larousse : « *un produit utilisé dans la lutte contre les insectes* », ³⁴ en d'autres thèmes un produit qui s'en charge de détruire, de tuer et d'éliminer les créatures indésirables, cette métaphore est identique à l'état de la société algérienne pendant les années douloureuses de la décennie noire où le peuple était l'insecte tandis qu'une poignée d'extrémistes islamistes jouaient le rôle d'insecticide. L'écrivaine face à une telle fatalité ne peut se sentir que comme un insecte qui va être exterminé bientôt, un sentiment d'impuissance, de peur, de soumission et d'humiliation.

La mère, personnage omniprésent dans le roman. Le délire de la situation vécue sur l'avion a poussé Aïcha à entendre sa mère et lui parler malgré qu'elle soit morte : « *Quoi qu'il arrive, ne baisse jamais la tête* » (PdH, p.46.), une femme qui avait abandonné son haïk à Alger à l'indépendance, « *Ma mère était d'un autre genre. Elle ne ressemblait à personne. Ni à sa mère ni à ses cousines dont la laideur s'est accentuée avec l'âge* » (PdH, p.92.). La femme qui lui a appris les bonnes manières est courageuse, fille unique de son père qui avait du caractère : « *Ma mère n'avait jamais eu de frères. Fille unique, elle avait pris l'habitude de n'en faire presque toujours qu'à sa tête, héritant de sa mère, veuve prématurée, l'orgueil d'être femme sans être totalement dépendante d'aucun homme* » (PdH, p. 124), Aïcha éprouve une fascination et un émerveillement pour sa mère de qui elle a hérité son caractère libertin.

Le père, « *heureusement, j'ai eu le père que je voulais. Fier de sa montagne d'où il était descendu* » (PdH, p.48.), un homme qui aimait acheter le poisson : « *mon père en achetait souvent pour sa famille qui avait droit au meilleur, parce qu'il avait manqué de tout quand il « était petit »* » (PdH, p.103.), un homme stricte et sévère mais généreux : « *père sévère. Ville aplatie au pied de*

³⁴ <http://www.larousse.fr>

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

la montagne » (PdH, p.105.). Aïcha associe toujours son père à « la montagne » et à « la maison » car elle voyait en lui sa montagne, son refuge, sa puissance et son appui, son père est sa fierté. Un homme important à qui Aïcha veut rendre hommage : « *mon père était quelqu'un d'important. Personne n'en parlait. Surtout pas lui. Mon père parlait peu. Réveillée, j'écoute encore son silence* » (PdH, p. 137.).

Meriem, qui est d'origine hébraïque, Myriam dont la forme ancienne peut être interprétée au sens de « chère » ou « aimée ». Myriam signifie aussi « celle qui élève », elle l'appelle aussi « ma fille », « *Ma petite Meriem. Besoin d'elle pour une opération diurne. Pour écrire dans ton cimetière* » (PdH, p.80.), un bébé qui est mort prématurément ; enterré sans la voir, Aïcha l'appelle avec tous les surnoms possibles « mon bébé » « ma petite Meriem », et entretient des conversations avec elle, un autre esprit qui lui tient compagnie consciente et même dans les rêves, ce personnage que Aïcha n'a pas eu le temps ni de l'embrasser ni de la tenir entre ses bras, une autre zone vide bouleversante dans sa vie.

Mon frère, Aïcha commence à parler de son frère jumeaux par : « *mon frère s'est suicidé. Il était le quatrième des huit enfants de la famille, dans l'ordre d'arrivée au monde, je lui ai succédé, et quand il est mort, j'ai senti quelque chose flancher* » (PdH, p.180.), deux jumeaux au milieu de la chaîne familiale, un maillon qui se divise en deux, les jumeaux sont sensés sentir chacun la joie ainsi que la douleur de l'autre, un équilibre entre les deux plateaux de la balance qui se remplace par un grand vide dans sa vie , l'autre partie de Aïcha qui a choisi la mort de son propre gré, aïcha éprouve un manque terrible après la perte de son frère, un sentiment de trahison vu qu'elle ne l'ait jamais revu, même pas ligoté de blanc, un frère qu'elle ne considère pas mort, mais absent.

I.2.2.La Toponymie

Blida, la Ville des Roses, ce nom vient de l'arabe « boulayda » qui signifie petite ville, fondée au XVI^e siècle par un marabout nommé Sidi Ahmed El Kabir pour accueillir les réfugiés andalous, sa première appellation est « Ourida » grâce aux musulmans andalous qui ont transformé les terres incultivables en vergers d'orangers. Elle a été aussi le lieu de repos et de prédilection des souverains turcs sous la domination ottomane ; une belle ville qui n'a pas échappé aux désastres comme le tremblement de terre en 1825 et une épidémie de peste en 1817.

Blida n'est pas différente de son habitante Aicha, bouleversée de la vie mais qui représente pour cette dernière un refuge, un abri, un lieu sûr de repos et de sécurité. Aicha voulait honorer sa ville en lui attribuant le titre de ce roman mais le titre choisi a été déjà utilisé par un autre écrivain « *Fais de moi un livre, me disait-elle. Titre déjà trouvé. Un banal Rose de Blida. Elle méritait mieux* » (PdH, p. 93.)

Oued Fodda, la vallée de l'argent, une des communes de la wilaya de Chlef, le lieu des origines paternelles de Aicha, cette vallée est connue pour ses pierres d'argent où les habitants avaient l'habitude de laver leurs linges et dont la France pendant la colonisation a bénéficié l'extraction de ces matériaux précieux. Selon le dictionnaire des symboles : « *Dans le système de correspondance des métaux et des planètes, l'argent est en rapport avec la lune. Il appartient au schéma ou à la chaîne symbolique lune-eau principe féminin* »

35

³⁵CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Normes*, éd. Robert Laffont Jupiter, Paris, 1982, p. 75.

L'argent est un principe lunaire, féminin et passif, aquatique car il représente l'eau purificatrice pour les Bombara³⁶, de couleur blanche, il est l'un des métaux qui procurent de l'énergie positive. C'est un métal qui symbolise la dignité de la lignée royale car le roi Nuada a été récompensé d'une prothèse en argent après avoir eu le bras coupé lors de sa première bataille, l'argent est aussi un symbole de pureté et de netteté de la conscience. Cette symbolique reflète l'attachement de l'écrivaine à ses origines où elle retrouve son identité, son être et son âme. Dans la vallée de l'argent, « Aicha de la lune » comme son père l'appelait, faisait un retour vers ses origines, espérant purifier sa vie des malheurs qu'elle endure. « *L'écrivain s'attache moins à décrire une société passée dans son existence concrète qu'à faire revivre « l'âme » d'une époque historique donnée* ». ³⁷

La présence d'une multitude de facteurs collabore à la formation de l'identité, et au développement de la vie de l'individu dont le passé reste inséparable, mais c'est son présent qui contient des similarités qui renvoient son âme dans ce passé pour chercher du réconfort, ou une fuite de ce présent agréable ou désagréable, et parmi ces facteurs d'identifications, la présence de quelques symptômes comme : les symptômes de souvenirs piratés du passé dans les cauchemards, les méditations..., les symptômes qui affectent l'humeur et la pensée (se sentir séparé et aliéné des autres, perte de joie de vivre...).³⁸

I.3. Eléments du Cosmos et espaces : Entre symbolisme et identité

Pour la perception et l'interprétation des affects, et pour comprendre le rapport de l'homme avec le monde qui l'entoure, nous

³⁶ Les Bambara : sont une ethnie de l'ouest africain, qui fait partie du groupe mandingue, dans le sud de l'actuel Mali.

³⁷ KASSOUL, Aicha, *Devoir d'histoire et pouvoir d'écriture, une lecture des mémoires d'Adrien De Margaret Yourcenar*, éd. OPU, Alger, 1987, p. 218.

³⁸ Les informations citées dans ce paragraphe sont résumées de : EDMOND, Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, éd. Dunod, Paris, 2005, p. 21/22/23.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

interrogeons toute philosophie qui renvoie à cette dichotomie entre le sujet et leurs objets. Les substances extérieures étant closes sur elles-mêmes, elles ne se manifestent pas sans l'existence d'une interaction entre ces deux pôles (homme /monde avec toutes ses contenances).

Portant sur l'environnement, le cosmos qui nous enveloppe et que nous habitons prend possession pour un aménagement de la part de l'homme selon ses besoins et désirs à travers l'exploitation des quatre éléments (eau, air, feu, terre).

Tout rapport à ce monde qui ne dépend que des sens est d'abord voué à une certaine confusion, les sensations, même celles prolongées en émotions marquent une emprise du corporel que l'homme subit dans ce monde. Il n'existe pas de réalité psychique autonome, c'est pour cela que le langage émotionnel qu'il soit inconscient ou intentionnel se tient dans un flux perpétuel, un moyen de rencontre entre l'événement vécu et son appréhension, et c'est de cette réflexion que découle l'importance de préciser comment les sociétés ont pu intégrer une vision de la nature dans leur culture singulière.

Loin de la spiritualisation et des valeurs sacrées octroyées à la nature plus ou moins accentuées, des symboles archétypaux ont pu surgir sous forme de quatre éléments : la terre, le feu, l'air et l'eau. Bachelard a mentionné que « *dans le règne de l'imagination, à toute immanence s'adjoint une transcendance* » ;³⁹ donc toute la sublimité de l'imaginaire est dans la collaboration de ces quatre éléments du cosmos qui se réunissent comme un besoin d'organiser le réel et de guider la vie humaine.

³⁹GASTON, Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination*, éd. José Corti [1943], Paris, 1992, p.11.

« La terre » est le premier élément que nous allons analyser dans ce roman « *Le pied de Hanane* ». Elle symbolise en premier lieu, la mère qui rassemble ses enfants, et en deuxième lieu sa perte entre protection et errance en quête identitaire. Le deuxième élément « L'air » symbole de la liberté et lien entre le ciel et la terre, il vacille entre culpabilité, humiliation et réconfort. Le dernier élément « L'eau » qui symbolise la purification.

I.3.1. La terre entre protection, errance et quête identitaire

« *Toute œuvre, écrit G. Durand, est démiurgique* »: elle crée, par des mots et des phrases « *une terre nouvelle et un ciel nouveau* ». ⁴⁰

Selon le dictionnaire *des symboles, des rites et des croyances*, la terre est « *le principe passif, féminin et obscur qui l'oppose au principe actif, masculin et lumineux du ciel* », ⁴¹ la terre est un élément qui renvoi au symbole féminin, elle incarne le ventre primaire et la mère du chaos, la matrice « *la terre, inépuisable et suprême matrice* » ⁴² elle est la maison de toute les créatures. La terre dispose de deux dimensions : la surface et la profondeur, la terre est à la fois maléfique et bénéfique, sauvage et cultivée, créatrice et destructrice.

Selon la religion islamique, la terre est le début de la création de l'homme, « *hkalakna el insana min salsalin ka el fakhar* », ⁴³le prophète Adam fut créé d'une matière nommée « Salsal », donc la terre est l'origine de l'humanité et aussi c'est le lieu de l'enterrement (la fin) de sa vie.

La cosmogonie grecque a donné à la terre une grande importance à travers « Gaia, la terre au large flanc », la mère des dieux et la successeuse de Chaos. Elle est connue aussi pour sa vocation organisatrice et

⁴⁰ DURAND, Gilbert, cité in GOYON, G, *Etude littéraires de l'Infante Maure de Med Dib*, mémoire de Maîtrise, université de Lyon, Septembre 2003, p. 95 .

⁴¹ PONT-HUBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, éd. Jean-Claude Lattes, Paris, 1995, p. 395.

⁴² HUGO, Victor, *Légende des Siècles*, éd. Hachette, Paris, 1920, 1ere série, p.32.

⁴³ Sourate El Rahmane, verset 12

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

stabilisatrice, elle peut- être le siège indestructible des immortels, les hauteurs pour les Olympiens et les profondeurs pour les Titans.

Un cosmos solide doit contenir l'élément de terre sur quoi il trouve l'appui, un support et une base pour l'humanité et même le socle pour les autres éléments, puisqu'elle contient la substance aquatique (L'eau), et aérienne (L'air), et le noyau de la terre le centre extrêmement chaud (Le feu).

La planète terre se compose d'une surface variée, une croûte terrestre riche de sable, de terre, de boue, d'argile, de cailloux, de pierres, de rochers, de plaines, de plateaux et de montagnes, piliers de sa stabilité, Dieu annonce : « *n'avons-nous pas faits de la terre une couche et placé les montagnes comme des piquets* ». ⁴⁴La terre est un élément mouvementé qui tourne autour du soleil et autour d'elle-même, un phénomène qui symbolise la forme géométrique ronde de son circuit et de sa forme. Ainsi, la terre a plusieurs significations et symbolisations dans l'imaginaire collectif et individuel.

Aicha Kassoul, évoque une composante terrestre : « la montagne » à plusieurs reprises, son attachement à cet élément nous conduit à faire une exploitation de sa symbolique entre l'errance et la quête identitaire, notons que l'analyse de cet élément se basera sur « la montagne » et « la tombe ».

Aicha entreprend son roman par l'Algérie et son passé à travers l'histoire guerrière contre la France, et son présent sanglant contre la seconde génération d'extrémistes : « *la porte de notre histoire n'attend qu'une nouvelle occasion de sortir de ses gonds. Des Algériens à peine nés, qui estiment leur vie à un cout trop élevé sur une terre trop basse.* » (PdH, p. 13.). L'élément décelé dans ce passage est l'infériorité de la valeur de la terre par rapport au prix du sacrifice de ces jeunes Algériens, l'auteur ici emploi le verbe « estimer » qui

⁴⁴ Sourate El Nabaa, versets 7 et 8.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

signifie calcul approximatif pour montrer que le fondement des sacrifices de ses jeunes Algériens est basé sur le doute car eux même ne sont pas certains du prix de ces sacrifices.

Une histoire qui se répète, l'Algérie est toujours en guerre même après son indépendance, le premier combat était contre un ennemi étranger (la France) tandis que le deuxième est contre sa propre progéniture (ses enfant). Aicha explique cette répétition historique à travers l'emploi de la forme géométrique de la terre et son circuit astral : « *Ses problèmes sont aussi vieux que ma vie. Nous tournons en rond tous les deux. Rôles identiques avec des personnages qui changent* » (PdH, p.19.), le temps est le résultat de ce mouvement terrestre, de tourner sur elle-même et autour du soleil, la notion du temps pour Aicha est différente, car elle l'explique par l'immobilité ; la terre s'est arrêtée pour l'Algérie, une dimension temporelle figée où elle reste coincée.

« *Etrangère aux autres, je n'attends que l'instant de me connaître moi-même* » (PdH, p.19.) , Aicha se sent étrangère et l'étranger est de passage là où il est sauf le lieu auquel il appartient, l'auteur dans ce passage dévoile son sentiment de gêne malgré qu'elle soit dans son pays et entre sa famille et ses proches, une solitude imposée par les circonstances que tout le peuple algérienne a vécu : « *Terre brûlée par l'intolérance raciste et politique* » (PdH, p. 22.).

En outre, la manière de décrire ses émotions d'être une intruse dans son propre pays : « *la terre signale ma présence inutile* » (PdH, p. 81.), est liée à l'axe de profondeur : « *soixante années à descendre. Désagrément de la force d'attraction. Pas le courage de monter là-haut comme mon frère. Cette fois encore la porte s'ouvre au rez-de-chaussée comme pour tous les encore vivants* » (PdH, p.26.). Cette profondeur est expliquée par l'auteur comme une gêne et une contrariété, un déplaisir qui prend sa place en avançant dans l'âge, rester vivant sur terre

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

est égale à être condamner par rapport à ceux qui ont quitté la vie et qui sont placés plus haut. La symbolique de la terre est donc une image d'un royaume des ombres, un espace d'enfer, Aicha ne se voit pas partisane d'une vie future dans un pays chargé d'injustice.

Contrairement à la surface terrestre, les hauteurs sont plus rassurantes, La montagne pour Aicha symbolise l'abri et la protection, ce lieu est toujours associé à son père et ce qu'il représente pour elle, « *Heureusement, j'ai eu le père que je voulais. Fier de sa montagne d'où il était descendu et de sa réussite,* » (PdH, p.48.), la décente du père ici est différente de celle mentionnée dans le passage précédent, une décente volontaire et intentionnelle qui a porté ses fruits et a fait de lui un homme qui a réussi dans les yeux de sa fille.

La montagne, un symbole qui contient trois niveaux : une hauteur, un centre et une base terrestre. En premier lieu, la hauteur symbolise la transcendance, un lieu de sérénité, de calme et de paix : « *Hier encore, là-haut, la montagne était belle et la communauté idéale. Existence tranquille entre frère et sœurs,* » (PdH, p.57.), Aicha renvoie cette image d'équanimité à l'époque post-coloniale, un souvenir qu'elle garde gravé d'une époque qu'elle considère violée et perdue.

Effectivement, juste après cette période de paix archivée entre ses souvenirs, un tremblement qui frappe l'histoire de l'Algérie et la vie de ses citoyens ainsi que notre auteur, cette dernière qui personnifie la montagne : « *C'est la montagne algérienne qui a été étonnée. Un jour elle a vu arriver une foule d'homme, des femmes et des enfants dont le nombre s'allongeait au fil du temps* » (PdH, p. 57.), « *Etonnée, la montagne n'avait que peu de raisons de se plaindre des nouveaux arrivants. Les voix des femmes et des enfants avaient ce je ne sais quoi qui ressemble au bonheur ordinaire.* » (PdH, p. 58.). Cette personnification a été

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

réalisée pour un but, démontrer son bouleversement et son étonnement face aux nouveaux changements.

En deuxième lieu, l'axe horizontal qui symbolise « Le temps » un axe diachronique dont la comparaison entre le passé et le présent devient plus profonde dans l'histoire : « Revenue à l'âge de la pierre et du couteau, la montagne algérienne est restée imperturbable. Elle n'a jamais su choisir son camp. Un jour, champ de bataille, le lendemain, lieu de villégiature familiale. Changement d'ennemis et de guerre » (PdH, pp. 58-59.), la conquête de l'Algérie ne date pas d'aujourd'hui, selon l'historien Pierre Montagnon : « *l'Algérie s'est cherchée. Les occupants, romains, arabes, turcs, ou français se sont succédé sur son sol* ». ⁴⁵Dans cette phase de l'histoire de l'Algérie, les occupants sont des étrangers tandis que dans la phase récente les importuns sont ses enfants.

Cette triste relève, cet anachronisme culturel voire ce détour pathologique ne se limitent pas simplement à l'espace (le territoire), ils se propagent diachroniquement mais dans l'autre sens, ce n'est plus le passé mais le présent et le futur des algériens qui se démarquent de leurs « nouveaux colonisateurs » : « *La montagne a bien fait de ne pas bouger. L'Histoire va trop vite. Tout s'embronille. Un peuple devient soudain étranger en son propre pays* » (PdH, p.59.), « *Aujourd'hui, l'avenir reste en rade sur un trottoir de l'Algérie dite profonde. Toutes ces pierres qui refusent la main tendue* » (PdH, pp. 63-64). La notion de stabilité symbolise la pureté et la fidélité selon les Sumériens, la montagne est une masse primordiale non différenciée et qui symbolise la résistance.

Quant à la symbolique du pied qui ne se limite pas qu'au titre de ce roman, il est ainsi attribué à la montagne : « *au pied de la montagne qui avait vu naître mon père. Mesure du temps. Le bloc de pierre repoussait de toute sa jeunesse*

⁴⁵http://www.decitre.fr/ebooks/histoire-de-l-algerie-9782756409221_9782756409221_1.html, (consulté le 7/4/2022.à 23.55)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

impassible » (PdH, p.63.), le pied symbolise ici une trace, ou une chasse spirituelle d'un temps passé, un témoignage d'un bloc de pierres sur la bravoure de son père, la montagne de Chrea (le plus haut sommet des montagnes de l'Atlas) que même son pied (le pied de la montagne) symbolise pour l'auteure la dignité et la fierté de son père.

Le pied, de plus symbolise la réalité (avoir les pieds sur terre) pour voir que les nouveaux arrivants ne sont que des affligés, des torturés sur terre : « *Séparés par leurs familles, les suppliciés sont enterrés au pied de la montagne qui écrase Blida* » (PdH, p. 90.).

L'acte des extrémistes qui colonisent leur propre montagne, leur propre ville, leur propre pays a créé une médisance entre frères et sœurs : « *Blida toujours. Inoubliable. Ville de pierre et de poussière, écrasée sous la montagne et les ragots qu'elle cultive autant que les fleurs* » (PdH, p.95.), la conception du ragot montre la réalité de la vie que ces extrémistes mènent sous l'étendard de l'islam, une ironie des gestes qui contrarie les principes rigides de leur croyance (Zawaj el moutaa) : « *Père sévère. Ville aplatie au pied de la montagne. Léchée par les ragots* » (PdH, p. 105.).

Une autre manifestation de l'élément terre dévoile que tout les vivants vont franchir : « *la terre à peine déchirée. Ils arriveront bien à y caler mes os friables à point, après plus de soixante ans de service* » (PdH, p.97.), la symbolique de la terre ici dépasse le seuil de la symbolique d'une terre déchirée vers la symbolique de la tombe : « *La tombe rappelle le symbolisme de la montagne...elle affirme la pérennité de la vie* »⁴⁶ comme elle représente la défunte.

Une fuite de la réalité pour la narratrice qui considère sa vie comme un service et sa mort comme une indemnité des dédommagements de sa vie. « *Et maintenant que la terre t'a tuée, je me sens nulle. Butant sur un morceau de*

⁴⁶ CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, Op. Cit., p.952.

terre qui se cicatrise déjà. Je dois creuser et fouiller sans te faire du mal. A la recherche de quoi ? De ce qui t'a assassinée. La vie. C'est ce qu'on dit quand quelqu'un meurt. C'est la vie. La vie c'est la mort. Mort à la vie » (PdH, p.101.), « La mort était à la mode et les lecteurs en demandaient. Mais sur le mode bizarre, la vivante ne la sentait pas. Sur sa langue, un excès de saveur. Celle de la terre fraîchement remuée avec la chair des corps » (PdH, p. 112.).

A la lumière de notre analyse, nous synthétisons que Aicha Kassoul dans *Le pied de Hanane* se trouve dans le besoin de raconter une double tragédie, la première sur le volet personnel, la perte des êtres chères en se référant aux souvenirs qu'elle garde d'eux liés à la terre de ses origines, où elle ressent une providence et une protection qui se traduisent par l'image de la terre protectrice, la terre mère. Tandis que sur le deuxième volet, elle rejette les dogmes religieux et la barbarie intégriste qui viole sa terre sacrée, et qui la pousse à se chercher une seconde fois après soixante ans, à se déterrer de ses origines et de son lieu allant vers l'errance en quête de son identité en tant que femme algérienne.

I.3.2. L'eau purificatrice

« La femme constitue quatre-vingt-dix pour cent du cosmos qu'elle porte inconsciemment en elle, l'excédent c'est la vraie création ».⁴⁷

Selon Gaston Bachelard : « *L'eau est le liquide le plus parfait* ».⁴⁸ L'eau est un organe terrestre qui est la source de vie pour toutes les créatures vivantes, une entité polymorphe qui change constamment de formes (eau, neige, glace, brouillard...); elle est définie comme étant une substance qui n'a ni forme ni odeur ni couleur mais qui épouse en revanche toutes les formes qu'elle contient.

⁴⁷ COUTURE, Gilbert, note de lecture

⁴⁸ MALOUIN, Paul-Jacques, cité par BACHELARD, Gaston, [1943], 1992, Op. Cit., p.115.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

L'eau représente aussi dans la religion islamique la source de la vie « *wa jaalna mina el maai koula chaiin haya* », ⁴⁹le premier moyen de l'ablution, une eau qui purifie le corps humain ainsi que pour la terre le jour du jugement quand « Gog et Magog » seront exterminés, Dieu enverra une pluie r che pour purifier la terre de leurs corps.

L'eau est l'adjuvant qui a transport  Moise vers Pharaon et c'est aussi elle qui a contribué à le sauver lui et les croyants qui l'ont suivi quant Dieu a ordonné à la mer de se diviser en deux puis se rétrécir sur Pharaon ; cet élément miraculeux est celui qui a redonné l'espoir à Hadjer la femme du prophète Ibrahim au milieu du Sahara (eau de Zemzem). L'eau est aussi celle qui a transport  le bateau de No  vers un lieu sûr que Dieu avait destiné, elle représente le premier des trois ténèbres pour le prophète Jonas (Younus) : le t n bre de la mer, de la nuit et du ventre de la baleine.

Scientifiquement l'eau représente 70 % de la surface terrestre et 70 % du corps humain, et artistiquement c'est l'élément qui aide le sculpteur   façonné ses créations ainsi que le peintre à étaler ses couleurs, et comme le confirme Thalès de Milet « *l'eau est un élément essentiel* ». ⁵⁰ L'eau nourrit l'imagination des littéraires, commençant par Homère qui donne à cet élément un dieu : « Poséidon », et qui l'utilise comme une surface miroitante pour Narcisse.

L'eau renvoi à la mémoire océanique qui symbolise la mère de toutes les autres m res, elle est aussi un liquide originel et pur, ses vagues de marées font écho à une rythmique de gravitation entre la lune et le

⁴⁹ Sourate El anbiaa, verset 30.

⁵⁰ THALES, Anaximandre, Anaximène : *La découverte de l'esprit scientifique*, <https://www.cairn.info/la-sagesse-presocratique--9782200277376-page-61.htm>. consulté 15/05/2022.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

soleil. Les marées sont considérées à leur tour comme le berceau de la mer.

L'axe de cette section, qui porte sur l'élément aquatique « l'eau purificatrice » sera aussi analysé et déchiffré dans *Le pied de Hanane* où nous allons dévoiler toute sa symbolique. L'étude de l'espace aquatique nous conduira à une lecture idéologique du roman car les descriptions faites par l'auteur sur cet espace servent de moyens révélateurs qui se cachent en filigrane entre les gouttes d'eau : « *on voit mal, écrit H. Mitterrand, qu'une réflexion sur la fonction du lieu romanesque ne débouche pas sur un repérage des présupposés implicites, c'est-à-dire sur une idéologie...* ».⁵¹

Ce roman s'ouvre sur une description d'un état de déchirement entre l'histoire d'une Algérie libre et celle de l'autre Algérie que la narratrice ne reconnaît plus. Gilbert Durand insiste sur le fait que l'eau est du côté des métamorphoses incessantes, du changement constant créé par le temps signifiant que cet élément possède une fonction reliant l'espace comme les rivières, les lacs et les canaux à diverses régions et pays.

Mais cette dimension n'est pas celle qui nourrit les représentations imaginaires de Kassoul, mais la symbolique sur l'axe du temps, l'histoire qui se répète :

Avec un peu de chance, cette histoire va se plier au moins en deux pour donner le goût des choses qui se réalisent dans les mots, sans arrière-goût d'assimilation ou de tout autre relent d'un combat perdu d'avance depuis le début, la tête dans l'eau purificatrice, brouillée d'images de Zemzem pas mieux que celle d'Epinal. (PdH, p. 18.)

⁵¹ MITTERRAND, Henri, « *le roman et ses territoires, l'espace privé de Germinal* », Article, RH, LF, 1985, N°3, p.413.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Il existe des vertus fécondes de l'eau d'où découlent un grand nombre de croyances, Zemzem est une eau qui se boit, le prophète Mohamed a mentionné que « *inaba moubaraka, inaba taamou taam* »⁵² qui signifie que cette eau Zemzem est la seule source qui ne s'épuise jamais, elle est éternelle, elle sert à exhausser les vœux et à guérir les maladies si elle est bue pour ces raisons.

Zemzem, n'est pas la seule source aquatique évoquée dans ce roman Kassoulien, le côté occidental aussi est présent avec la rivière d'Epinal.

Epinal est une commune française, elle est traversée par la rivière de Moselle l'espace de transition entre le monde romain et le monde germanique, et que pendant la première guerre mondiale des Alsaciens et Mosellans nommés à l'époque « tête de Français » se sont engagés dans l'Armée française et se battaient loyalement pour l'Empire jusqu'à l'ultime sacrifice en 1918, un sacrifice sans reconnaissance de la part de la France aux prés des victimes, et malgré que cette guerre n'était pas la sienne, le prix était très cher (des milliers de victimes).

Cette confrontation culturelle montre que Kassoul ne voyait dans cette modernisation islamiste qu'un sacrifice sans cause, comme celui des Alsaciens et des Mosellans, l'eau pour l'auteure dans ce passage purifie en profondeur l'être humain (Zemzem), mais dans un sens plus émotionnel et sacré que rationnel.

L'eau oscille entre la vie et la mort : « *Les deux bouts, entre le 1^{er} et le 27, à la limite d'un 28 presque martial qui tournait fait naître poisson passant de l'eau à l'eau sans souci de l'air qu'il faut faire rentrer dans tes poumons* » (PdH, p. 101), l'auteur dans cette citation reprend le côté personnel et le signe

⁵² Hadith du prophète (louange à Allah et que la paix et la bénédiction soient sur son Prophète et Messenger), raouahou Muslim.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

astrologique « Poisson » renvoi au mois de naissance de sa fille Meriem morte quelques minutes après sa naissance, l'eau représente le premier symbole de la mère nature qui renvoi au statut de la mère biologique et à la maternité (l'eau de l'utérus qui est une eau protectrice et nourrissante pour le fœtus). Elle dévoile aussi son profond chagrin en faisant référence au signe astrologique « *le poisson* » explicitement mais implicitement, la profondeur de chagrin renvoie en réalité aux profondeurs ténébreuses de l'océan, ces profondeurs qui sont le lieu où les poissons pondent leurs œufs avant que les alevins⁵³ regagnent les surfaces lumineuses, le bébé décédé est l'équivalent du poisson qui est remonté vers le ciel comme un ange, un exutoire pour l'auteure qui a vécu des moments difficiles.

L'eau et le sel sont deux autres entités qui symbolisent les larmes : « *Du sel et de l'eau pleins les yeux et la gorge et les lèvres. Le niveau monte délicieusement comme la marée. Je saute sur mes méninges et je galope sous la lune. Orbite larmoyant hors de la terre. Heureuse* » (PdH, p.104.). Selon le dictionnaire des symboles, les larmes sont des gouttes qui meurent en s'évaporant après avoir témoigné une faiblesse, une tristesse et même une joie, pour l'auteure c'est un symbole de douleur et oppression : « *J'ai arrêté de pleurer pour ton grand-père. Je pleure pour toi* » (PdH, p.101.), les larmes sont souvent associées à la perte elles symbolisent aussi les gouttes d'ombre selon la légende de Méléagride et Héliades filles du soleil qui se transforment en gouttes d'ombre, cette dimension légendaire se reflète en Hanane qui n'a laissé sur terre qu'une ombre dont Kassoul ne connaît que son pied, une image qui lui cause des cauchemars : « *Depuis ce jour, je partage mes cauchemards avec Hanane qui ne sait pas pleurer.* » (PdH, p. 190.).

⁵³ Alevins : jeunes poissons destinés au peuplement.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Les larmes qui coulent lors d'une douleur ou d'une joie sont un réflexe involontaire, mais ce n'est pas toujours le cas, « *Au coin du regard mort, une larme suffirait. Une seule. La plus difficile à verser parce qu'on ne fait rien pour qu'elle coule.* » (PdH, p. 188.), la symbolique de l'eau dans ce passage est représentée par des larmes qui refusent de couler, l'eau est l'élément qui fusionne les émotions, car pleurer est le geste le plus simple pour les exprimer, mais dans le cas de Kassoul, les larmes la contrarient ce qui dénote une difficulté à se laisser aller à cause de l'horreur de son vécu.

Par ailleurs, l'eau est un élément qui sert à donner une force régénatrice, l'être se sent dépourvu de son imagination et de son pouvoir de s'exprimer : « *Arrimée à mon clavier comme le naufragé à sa maigre planche, je guette le rivage qui me fera reprendre pied dans la langue que j'ai dans la bouche et les yeux- In memoriam* » (PdH. p. 115) ; Kassoul dans ce passage éprouve le besoin de raconter même si elle ne sait pas par où commencer, face à ce blocage « une sidération » comme celle vécue dans le stress post-traumatique qui s'est chronicisé et qui l'empêche de vivre son écriture,

A la fin de cette analyse, nous concluons que l'être humain reste dépourvu de toutes ses forces face à des événements qui le frappent durant sa vie, la symbolique de l'eau dans cette analyse confirme l'état d'impuissance de l'être, Kassoul dans ce roman est toujours en quête de quelque chose, l'élément de l'eau démontre que l'auteur cherche une purification pour elle et pour son pays, une pluie qui balaye les Gog et Magog qui détruisent l'Algérie au nom de l'islam, et des larmes qui soulageront son âme bouleversée et déchirée, nous ne sommes que des gouttelettes. Les mouvements des eaux peuvent aller dans le sens d'une régénération de l'âme. Ce qui nous emmène à relativiser la symbolique de l'eau, et considéré cet élément comme une source de souffrance qui la (Aïcha) transforme en être impuissant. L'eau, la source

qui devient défiante à la limite de sécheresse comme le désert n'est qu'une mer assécher par les traumatismes climatiques, un désert qui se réfère à son âme désertée.

I.3.3. L'air : Entre culpabilité et réconfort

L'air est l'un des quatre éléments du cosmos (la terre, l'eau et le feu), à l'opposé des deux autres éléments, il est ainsi que le feu des éléments masculins actifs ; il est aussi « *un symbole de spiritualisation* », ⁵⁴ un élément vital, symbolisant le monde intermédiaire entre la terre et le ciel, un substitut crucial et nécessaire pour l'existence des êtres.

Cet élément est associé au « vent » et au « souffle » ainsi qu'il est « *un symbole sensible et de la vie invisible, mobil universel et un purificateur* ». ⁵⁵ Un élément qui n'a ni couleur ni odeur, mais qui représente l'essence de la vie des êtres vivants, il est aussi symbole de la fructification du monde, de la perception des formes et des couleurs. L'être humain est supposé être lourd sur la terre, il est à la quête d'une légèreté.

Notre écrivaine se sert de son environnement, un ensemble d'éléments cités précédemment comme repères et comme guides dans sa vie réelle et intellectuelle pour introduire sa société d'une façon métaphorique et malgré qu'il s'agisse d'un roman autobiographique, l'imaginaire qui enrobe les réalités ne sera expliqué que par une fuite de ce qui ne peut être toléré vers ce qu'elle avait espéré vivre, cette évasion de la réalité est décrite par les psychologues comme une réaction à un événement désagréable ou même insupportable dans la vie de l'individu, où il se trouve incapable de l'affronter, et comme processus pour retarder la confrontation, l'individu fait recours à d'autres activités telle que :

⁵⁴ CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, Op. Cit., p.19.

⁵⁵ Ibid. p.19.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'introversion⁵⁶, la dépendance au sommeil, la rêverie ... ; donc la personne tend à construire une seconde vie parallèle dans son imaginaire ou ses rêves, afin d'échapper à la réalité.

L'avion est l'objet qui représente « l'air » l'élément du cosmos le plus cité dans le roman après l'élément de « la terre », l'écrivaine qui envisage de faire un voyage ordinaire, se rend compte qu'il est différent et sans destination : « *S'envoyer en l'air dans la fumée d'une explosion céleste* » (PdH, p. 9.), ce voyage ordinaire devient un périple forcé et inconfortable, un lieu qui évoque ses angoisses et ses mauvais souvenirs, un passé qui surgit prenant un second visage : « *De Hanane, je ne connais que le tendre prénom. Je l'imagine, bourrée d'explosifs, vivante et déambulant dans les rues d'Alger. Le hasard aidant la nécessité, je tomberai sur elle, comme sur ses quatre frères dans un airbus d'Air France en 1994* » (PdH, p. 11.).

Kassoul se sentait trahit par son courage et surtout son entourage, elle évoque ce sentiment de trahison à travers l'image d'un mort ligoté, incapable de réagir : « *C'est à Alger que je me suis fait prendre. Un avion français, un 24 décembre. Rassemblés, l'un et l'autre étaient un piège dans lequel je suis tombée, ligotée comme un linceul sans couture ni mesure, pieds et poings liés.* » (PdH, p. 27.), elle mentionne qu'elle s'est fait prendre pour montrer que l'avion était devenu un piège pour elle, malgré qu'il représente l'invention technologique qui a rendu possible le rêve de s'élancer dans les airs en offrant à l'homme un maximum d'horizons, de voyages vers d'autres destinations aussi éloignées que diversifiées, de loisirs, de confort et un raccourci des distances et un gain de temps.

Selon Gilbert Durand, l'air se situe au sommet de la pyramide des créations, il véhicule : « *Élévation et puissance* », ⁵⁷ mais dans ce roman

⁵⁶ L'introversion : est un terme psychologie qui désigne l'orientation de l'énergie psychique sur le sujet lui-même, attentif à son monde intérieur plus qu'au monde extérieur.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

kassoulien il symbolise un milieu déchu et destitué : « *je n'aurais pu imaginer que le barrage pouvait être aérien et vrai. Et que je tomberais dedans, la tête la première. Nue* » (PdH, p. 41.), Kassoul se compare à son frère lors de sa mort dans ce passage en dévoilant la manière dont son frère s'est suicidé en se lançant du haut d'un bâtiment finissant par tomber sur la tête en premier. Une mort subite et sans douleur. Le suicide est un geste de désespoir volontaire démontrant la volonté de victime comme un dernier acte de courage contrairement à l'écrivaine qui se trouve dans la même situation (confrontée à la mort) mais sans être préparée, « *La chute est aussi celle de l'homme, qui malgré tous ses efforts pour venir à bout de la nature ne parvient pas à la contenir lorsqu'elle se déchaîne* ». ⁵⁸

L'élément de l'air est associé aux symboles catamorphes ⁵⁹ qui écrasent l'homme et causent beaucoup de victimes, un poids lourd que l'homme porte, Kassoul aussi considère ce vol comme une catastrophe vue les atrocités qu'elle a vécu pendant ce voyage, un poids qu'elle doit libérer : « *soudain, l'aubine. Tombé d'un ciel muet, je ramasse le pied de Hanane pour tenter de remembrer le corps de mon texte en morceaux* » (PdH, p. 10.). Elle rajoute : « *J'ai bien tenu mon rôle d'otage. J'ai eu peur, mais pas tout le temps* » (PdH, p. 45.) qu'elle évoque des êtres chers qu'elle a perdus comme son frère et sa fille :

La réalité de la description du sentiment de la peur vécue est décrite dans ces passages, ce sentiment de la peur avoué ne démontre pas la faiblesse de l'écrivaine mais une vérité ressentie qu'elle déclare. Il ne s'agit pas de son seul témoignage, mais des autres voyageurs. Elle ajoute qu'elle était calme et sage comme voyageuse, accompagnée par les souvenirs

⁵⁷ <https://www.cairn.info/revue-société-2014-1-page83.htm> (consulté le 17/04/2022. à 22:15)

⁵⁸ DURAND, Gilbert, Op. Cit.,p 86.

⁵⁹Catamorphes : sont l'un des symboles dans l'art et la littérature (catamorphe/nictomorphe/tériomorphe), les symboles catamorphes sont liés aux images de la chute (du haut en bas), le vertige, la pesanteur, sentiment de vide ou au tourbillon...

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

« Dans l'avion, je n'entendais qu'un infernal refrain d'enfant. La lutte était finale. Je filais vers ma mort dans l'histoire de mon pays » (PdH, p. 27.).

Kassoul dans *le ventre* de l'avion s'engage sur un sentier incertain, vers une destination, certes, prévue (la France) mais sans garantie d'y arriver vivante : « Une machine lancée dans la nuit d'une excellente histoire. Scénario, mise en scène, acteurs, tout était meilleur que dans mon avion bloqué sur le tarmac d'Alger » (PdH. p.27.), les circonstances de ce vol n'étaient pas racontées avec détails et précisions sauf celles qui étaient étranges ou uniques : « Je me souviens que le tueur se faisait appeler Moubyd, une marque d'insecticide réputé foudroyant » (PdH, p. 11.), ce surnom insolite malgré qu'il a une autre signification celle d'un exterminateur qui s'occupe d'éliminer les personnes qui sont classés infidèles à leur religion, l'auteur le classe à son tour dans la rubrique des insecticides foudroyant et par cette classification les infidèles sont des insectes indésirables.

Les insectes volants, selon les croyances Amérindiennes, sont fréquemment considérés comme les âmes des morts visitant la terre, ils sont toujours associés aux étoiles, tandis que dans la religion islamique l'insecte est cité dans le verset : « *Ina laba la yastahii an yadriba matalan ma bi baaouda fama fawkaba, fa ama aladina amanou fayalamoune anabou lhako min rabihim oua ama aladina kafarou fayakoulouna mada arada alabou bi bada matala* »⁶⁰, dans ce verset l'insecte est une créature minuscule et sensible, mais qui représente la grandeur de Dieu.

Cette valeur donnée par Dieu à l'insecte n'est pas prise en considération par l'homme car il considère cette créature comme parasite dont il doit s'en débarrasser, et c'est le cas de Kassoul qui s'est considérée comme tous les autres otages (un sentiment d'humiliation) comme des insectes, des êtres sans valeur.

⁶⁰ Sourate El Bakara, verset 26

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Selon Carl Gustave Jung, les avions remplacent dans les temps contemporains les animaux fabuleux et les monstres des temps reculés qui dévoraient et avalaient les personnes sacrifiées, face à un destin pareil les victimes finissaient par accepter leur sort pour une cause précise qui est dans la majorité des récits, le sacrifice d'une personne pour sauver le reste est béni : « *ils étaient tous compris dans le cortège des morts que des jeunes guerriers volontaires s'apprêtaient à livrer au ciel. Plus on en fait monter là-haut avec nous, déclare le tueur, plus forte sera la récompense* » (PdH, p. 50.).

L'avion est un lieu où il n'y a pas d'issue, ni d'échappatoire. Condamnée entre les murs face à des jeunes algériens diaboliques, Kassoul se sentait enterrée dans un cercueil toute vivante, une analogie à « La petite mort » qui désigne le long sommeil raconté dans divers versets coraniques dont celui de Sourate El Kahf et Sourate El Nabaa : « *Wa jaalna naoumakom soubata* », ⁶¹ selon tafsir el Tabarani ; Dieu le tout puissant prends les âmes pendant leur sommeil (les faire mourir) , tandis que celles qui se réveillent, Dieu prolonge leur vie pour un destin indéterminé. Donc, chaque réveil est une nouvelle naissance pour le dormeur : « *Ma mère se présente sur la piste de Marignane pour guider l'escalier de fer qui déchire le cocon de mort. Pas présentable, pas rancunière, elle est venue directement de la partie des morts pour accoucher de sa fille une seconde et dernière fois. Ultime rappel de l'héritage* » (PdH, p. 46.), le cauchemar de ce voyage se terminera au réveil par une délivrance qui symbolise une nouvelle naissance pour Kassoul.

L'avion rappelle l'existence qui ressemble à une grande aventure : « *Une machine lancée dans la nuit d'une excellente histoire. Scénario, mise en scène, acteurs, tout était meilleur que dans mon avion bloqué sur le tarmac d'Alger* » (PdH, p.27.), au lieu de procurer un sentiment d'indépendance et de rapidité pour ce

⁶¹ Sourate El Nabaa, verset 9

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

voyage, la notion de spatiotemporalité est stagnée ; un lieu fixe pour une éternité.

Le déroulement des événements du détournement de l'avion s'étale sur deux jours et deux nuits, en retraçant le fil de l'histoire racontée par Kassoul, la période diurne est absente contrairement à la période nocturne.

La nuit, du grec « nyx » est la fille du père Chaos (Oranos) et de la mère (Gaia) : « Elle engendre également le sommeil et la mort, les rêves et les angoisses, la tendresse et la tromperie », ⁶²la tombée de la nuit est liée à l'indéterminé où se réunissent cauchemars et monstres et idées noires : « la tête découverte malgré l'impérieuse injonction de la première heure. Et voilà qu'au milieu de la nuit, au moment du décollage vers la France... » (PdH, p. 39.), les ténèbres de la nuit préparent la fermente d'un nouveau jour où jaillie une lumière de l'espoir d'une nouvelle espérance.

Le ciel aussi, est l'un des symboles « de l'air » un élément de cosmos, il est le symbole universel de l'être divin céleste (Dieu) : « Le ciel est une manifestation directe de la transcendance, de la puissance, de la pérennité, de la sacralité », ⁶³se trouver en haut ou être élevé est l'équivalent de se sentir puissant religieusement parlant et le ciel est un abri pour les âmes spirituellement parlant, il symbolise l'inaccessibilité, l'infinité et l'éternité.

Le ciel est l'origine du phénomène de la pluie qui est en premier lieu un symbole de purification de la terre. Il symbolise aussi:

- La beauté à travers les étoiles, l'arc en ciel, la lune : « *Le ciel de Blida est lourd d'amour comme celui de Trézène* » (PdH, p. 116.)

⁶² CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, Op. Cit., p. 682.

⁶³ Ibid., p.248.

- La colère divine à travers les tempêtes, la foudre, les Ouragons : « *le salut et la vengeance viendront du ciel et d'un parti politique dont le succès et l'énergie se renouvellent dans les phénomènes de masse* » (PdH, p. 60.).

Kassoul a employé une multitude de symboles aériens, se trouver ainsi dans un avion pour se lancer dans un voyage qui est supposé être un accès à la liberté, à la légèreté, devient un voyage détourné détournant la réalité avec lui et la signification et la symbolique des éléments employés dans ce roman prouvent une agitation psychologique, un déséquilibre émotionnel que l'homme éprouve face à la menace de la mort.

Dans un instant d'affrontations de l'inconnu, être suspendu entre deux néants, une réalité effrayante et douloureuse et un imaginaire pleins de morts et de souvenirs, un chamboulement d'idées due à des événements incompréhensibles au moment de leur production se traduisant dans l'écriture du roman Kassoulien. Faire face à un présent qui n'accepte pas de rupture avec le passé, l'écrivaine subit le conflit entre un réconfort espéré et une culpabilité d'être témoin des atrocités causées par des jeunes qui auront pu être ses propres enfants.

I.4. Symbolisme chromatique : l'émotion et ses couleurs

« *La nature nous donne à voir des couleurs et à entendre des sons* »,⁶⁴ l'univers des couleurs est un univers d'interprétations variées et de valeurs symboliques, car selon Baudelaire, qui voit les couleurs comme un langage qui possède ses propres normes et significations, « *La couleur pense par elle-même indépendamment des objets qu'elle habite...prêter une pensée et un langage aux couleurs (...), c'est mettre en question la suprématie des arts verbaux* » significations ». ⁶⁵

⁶⁴ MONTCHAUD, Robert, *La couleur et ses accords*, éd. Fleurus, Paris, 1963, p.11.

⁶⁵ ADAM. Jean. Michel, *les textes : types et prototypes, récits, description, argumentation, explication et dialogue*, éd. Nathan université, Paris, 1997, p. 34

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

L'interprétation des couleurs est liée aux croyances et à leurs symboliques spécifiques à chaque culture. Couleur du grec « *chroma* » signifie des notes musicales altérées du chant grégorien, tandis que « *Chromatiser* » fut l'intensité et l'expression attribuées aux sons musicaux pour leur donner une couleur artistique.

La science qui s'intéresse à l'étude de la couleur est « la chromatique », cette dernière qui est devenue avec le temps la science de la perception des couleurs ; scientifiquement la couleur n'est qu'une dispersion de la lumière du soleil à travers des gouttes d'eau (la pluie). La réfraction de la source lumineuse qui pénètre la surface de la goutte d'eau- reflète une nuance qui contient sept couleurs et qui prennent la forme d'un arc et duquel il prend sa nomination « Arc-en ciel ».

Biologiquement, l'œil humain contrairement aux autres créatures est doté d'une capacité unique pour distinguer toutes les couleurs, les sept couleurs de l'arc en ciel en plus d'une centaine de teintes différentes constituent « le champ chromatique ». Ce dernier comprend des couleurs primaires (bleu/jaune/rouge) ne peuvent être créées en mélangeant d'autres couleurs, les couleurs primaires sont donc des couleurs brutes qui peuvent donner naissance à une deuxième catégorie qui est les couleurs secondaires, obtenues par le mélange de deux couleurs primaires, citons comme exemple : le rouge ajouté au jaune, nous donne l'orange.

Il existe aussi une troisième catégorie de couleurs qui se compose uniquement de deux couleurs complémentaires opposites dont l'une existe dans l'absence de l'autre : le blanc et le noir, la première est la couleur de la lumière et la seconde est celle de son ombre. Cette variété de couleurs joue un rôle important dans notre vie, car elle nous entoure toute notre existence. Leurs dissemblances nous offrent une autre manière de

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

s'exprimer, ce que nous nommons : « le langage des couleurs » ; un langage que nous utilisons avec nous même et avec les autres.

Le langage des couleurs se base principalement sur sa perception de la part de l'homme, ses cinq sens lui permettent de bien saisir et d'apprécier le monde qui l'entoure. Le regard est l'un des sens qui influence et commande les autres, l'œil est la porte de l'extérieur et de l'intérieur (un moyen de perception le miroir de l'âme). Ainsi, la vue est un moyen de communication qui aperçoit, et reçoit, qui répond et transmet des sentiments.

L'univers varié des couleurs nous propose donc une variété émotionnelle, il y a des couleurs que l'individu trouvent agréables et jolies à voir, et d'autres désagréables. Certaines couleurs nous procurent la paix et le plaisir comme le rose et d'autres la violence et l'agitation comme le rouge. L'association des deux univers (couleurs/émotions) traduit un état acquit/subit ou produit par l'individu sous forme de signes qui forment une langue naturelle et symbolique que la psychologie a développé à travers le temps.

Selon le Coran, les couleurs sont l'une des « ayates » miraculeuses, qui représentent la variation, la beauté de l'univers où nous vivons, et la grandeur du Dieu le tout puissant. La couleur est aussi un appel à la méditation pour l'être humain : « *O ua ma daraa lakom fi el ardi moukhtalifen alouanobo ina fi dalika layatoun likaoumin yadkouroun* », ⁶⁶ la couleur et son jargon dans le Coran désignent la couleur des teints de l'homme et la couleur de leurs âmes, la variation des fruits et des richesses terrestres. La couleur dans l'Islam symbolise la beauté, le bien et le mal.

⁶⁶ Sourate El Nahl, verset 31

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Le Coran cite six couleurs seulement : le vert, le blanc, le noir, le jaune, le bleu et le rouge,⁶⁷ il leur donne la symbolique suivante :

- **Le vert** : cité huit fois, il désigne le secret de l'essence de la vie, le secret de la vie et du rajeunissement, le vert est la couleur des habits des habitants du paradis : « *oua yalbassouna thiaben khodran min sendusin oua istabraki moutakiina fiha ala el araike niaama el thaouabou oua bassunet mourtafaka* ». ⁶⁸
- **Le blanc** : cité neuf fois dans le coran, c'est la couleur de la paix, de la sérénité, de la pureté de l'âme, de l'amour, du bien et de la raison, il est le symbole de la noblesse de l'âme humaine. Il est aussi la couleur des visages des habitants du paradis et de leurs boissons : « *oua ibyadat aynahou mina el hozni fa houa kadhim* », ⁶⁹ la couleur blanche dans ce verset désigne le chagrin du prophète Jacob pour la perte de son fils Yousuf, tandis que dans une autre sourate : « *oua nazaaa yadabou fa ida bia baydaou lil nadirine* », ⁷⁰ cette couleur désigne la main du prophète Moïse quand il l'a fait sortir de sa poche toute blanche et lumineuse qui éclaira les ténèbres de la nuit.
- **Le bleu** : cité une seule fois dans Sourate Taha, verset 102, pour désigner l'état de bannissement et de tourment d'un peuple qui a désobéi à Dieu le jour du jugement pour montrer leur grande peur (La peur bleue).
- **Le noir** : cité quatre fois, trois d'entre elles décrivent l'état des athées, des truands et des hypocrites, dont les visages deviennent noir des châtements qu'ils ont commis (Sourat Al Imrane, verset 106). La quatrième fois désigne le temps ou l'heure du début du

⁶⁷Les informations citées dans ce paragraphe sont traduites de <http://www.albayan.ae>, consulté le 22/04/2022 à 03 :00

⁶⁸ Sourate El Kahf, verset 13

⁶⁹ Sourate Yousuf, verset 84

⁷⁰ Sourate El Choara, verset 33

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

jeûn : « *Koulou oua ichrabou hata yatabayana lakom el kbaytou el abiadou mina en kbayti el asoudimina el fajri* ». ⁷¹

« *La couleur est une coquette qui ne se révèle que peu à peu* », ⁷² ce roman Kassoulien est un roman qui présente une richesse chromatique symbolique, entre les couleurs de l'arc en ciel, primaires ou secondaires et la couleur de la lumière et de l'ombre, l'écrivaine utilise une harmonie colorée afin de décrire quelques réalités. Nous analyserons dans ce qui suit, le choix de cette chromatique et nous retracerons l'émotion transmise à travers ce choix de couleur en se basant sur les travaux de Putschkine et Paule Ekmmane et sur la symbolique décelée dans la religion musulmane.

Le blanc est la couleur dominante dans ce roman, Kassoul revient sur cette couleur à plusieurs reprises dans : « *Ma mère est blanche et mon père est noir* », elle utilise les couleurs pour parler du teint de ses parents, mais le sens est plus profond que l'apparence, la mère citée n'est pas celle biologique mais l'Algérie blanche, tandis que le père est désigné par la couleur noire qui est une couleur maléfique pour Kassoul car tout ce qui est noir dans le roman lui est attribué la nomination « un noir d'iblis ».

Donc, les pères de cette nouvelle génération de terroriste et de criminelle ne peuvent être autres que des diables. (PdH, p. 20.) « *mon frère candide de blanc vêtu, mes sœurs en noir d'Iblis* » (PdH, p. 73.), elle associe Blida, lieu de ses origines à « *une Eve arabe dans l'odeur de jasmin qui ne sent plus rien sur le linceul blanc de ma mère* » (PdH, p. 106.), Blida a été le lieu des plus grandes tentatives terroristes, pour Kassoul cette belle ville de roses ne ressemblait pendant cette période qu'à une fleur fanée qui a perdu son parfum, comparée métaphoriquement à un cadavre ligoté qui ne peut bouger. Kassoul à travers le blanc elle exprime son mécontentement de ce

⁷¹ Sourate El Bakara, verset 187

⁷² - MONTCHAUD, Robert, Op. Cit., p.06.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

que l'Algérie, Blida, les algériens, y compris elles, endurent pendant la décennie noire, un fardeau émotionnel qu'elle porte où elle ira : « *Un blanc que je traîne avec moi* » (PdH, p. 109.).

Elle a utilisé la couleur « noire » pour décrire en premier lieu l'habillement sévère des filles qui affichent clairement leur refus de toute approche inconvenante, ainsi que pour désigner la mort, elle ne voit plus les quatre terroristes comme des vivants mais comme des sacs de mort « *Quatre sacs de plastique noir, longs comme des hommes* » (PdH, p. 61.), cette couleur est la plus symbolique pour Aicha Kassoul car elle symbolise sa vie dans les ténèbres, la peur et le doute comme la plus part des algériens durant cette période.

Le rouge est la couleur du sang, elle symbolise : « *la relation à la mère* », ⁷³le détachement de l'enfant du lien maternel (couper le cordon ombilical), il est aussi signe d'un sentiment d'insécurité : « *Et que mon voisin me sauve de ta furie en me prêtant son écharpe rouge de hante* » (PdH, p. 48.). La première symbolique pour le rouge est le rouge de la honte, forcée de mettre l'écharpe pour ne pas être exécutée par les quatre commandos au bord de l'avion, elle attribut à cette écharpe une multitude de dégradation qui selon la roue de Putschkine, elles incarnent les sentiments suivants : la colère, la rage dans « *L'écharpe était rouge foncé.* » (PdH, p. 64.), la contrariété dans « *le rouge de mars avec ses giboulées* » (PdH, p. 94.), est aussi la couleur du feu d'une Algérie rouge qui a été ensanglantée et brûlée par ses propre enfants.

Le vert, couleur d'espoir et de liberté, pour décrire « La Mitidja » et les masses montagneuses de « Chréa » (PdH, p.86.) pour qui elle éprouve de l'admiration, de la confiance et de la fierté. Un paradis où elle se sent en sécurité, avant que ce lieu ne devienne un refuge pour les terroristes et leurs

⁷³ BOURDIN, Dominique, *Le langage secret des couleurs*, éd. Rancher, Paris, 2006, p.58.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

sabayas et enfants pour se transformer en un lieu de terreur, de peur et d'appréhension.

Le bleu est la couleur qu'elle attribut à la montagne : « *enterrés dans le cimetière qu'elle aimait, au pied de la montagne bleue* » (PdH, p. 106.) cette couleur est citée une seule fois dans le roman comme dans le Coran, le bleu pour Aïcha Kassoul est la couleur de la montagne qui selon elle a bien fait de ne pas bouger, elle témoigne de la bravoure, du courage et de l'héroïsme des anciens moudjahids pendant la guerre de libération. Peu de temps après, elle témoigne de leurs descendants mais dans le rôle inverse, Kassoul transmet à travers le bleu de cette montagne un sentiment d'étonnement et de perte, elle ne sait plus où elle est ni face à qui elle se trouve.

Aïcha Kassoul, utilise aussi une panoplie de couleurs, « *dans le rouge cuivré, le sémite sans distinction, en attendant le noir visible entre tous ; la couleur blanche tranche* » (PdH, p. 128.), ce mariage de couleurs confère à l'œuvre un pouvoir émotionnel intense, où elle regroupe la plus part des couleurs mentionnées dans le roman pour exprimer son mécontentement de l'état de son pays. « *Si, noire sur le blanc d'un papier cacheté officiellement, une note émanant de la haute supériorité hiérarchique (sic !) Reconnaissait la dangerosité de certaines salles de cours, il fallait à mon juste sens, que l'Algérie d'en haut sauve les Algériens d'en bas* » (PdH, p. 169.).

Le noir est la couleur de l'obscurité que selon Carl Gustave Jung (Le milieu de germination) avant l'explosion lumineuse qui symbolise la naissance, refuge où se cache le mal et germe, elle associe le noir à l'état des algériens d'en bas qui attendent la délivrance d'un blanc d'en haut (de la part des autorités du pays ou de la part de Dieu).

Devant les circonstances de son pays qui souffrait de sa propre progéniture, la raison ne trouve pas d'explications ni les termes justes pour

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

décrire, parler ou même plaider, donc c'est au devoir des sentiments de prendre la parole et la sphère la plus symbolique pour exprimer ces vérités est la chromatique qui est subjective et collective en même temps.

CHAPITRE II.

LA SPHERE MYTHIQUE ET IDENYITE ALGERIENNE DANS LE PIED DE HANANE DE AICHA KASSOUL

II.1. Le mythe et sa réécriture

« ...la vie sacrifiée se manifeste sous une forme plus éclatante à un autre niveau de l'existence... ». ⁷⁴

Selon le dictionnaire du littéraire, mythe du grec « *mythos* » qui signifie « récit » ou « fable » est une « *histoire fabuleuse qui se raconte* ». ⁷⁵ Il est fondé sur des croyances fabuleuses présentes dans toutes les cultures, se constituant ainsi comme phénomène et expression des croyances universelles et une remarquable variation des cultures et des situations historiques qui trouvent leur habillage dans les œuvres littéraires selon les besoins du discours de leur apparition.

Les spécialistes considèrent le mythe comme un récit qui raconte un état du monde antérieur à l'état présent afin de donner des explications à l'inexplicable et tenter de donner une explication ou une cause à l'ordre des choses. Le mythe existe dans toutes les cultures occidentales et orientales, pour le côté occident, l'origine des mythes est principalement la culture et civilisation grecques, commençant par « la théogonie d'Hésiode » qui crée et explique la généalogie et les conflits des dieux pour donner une ou des explication à ce monde.

Le mythe raconte principalement des actions imaginaires dans lesquelles sont transcrits des événements réels, il est donc un récit qui met en scène des êtres surhumains (dieux, demi dieux...) qui vivent comme les êtres humains mais qui représentent plus de symbolique dans le but d'expliquer un phénomène cosmique ou sociaux.

Nous reconnaissons tous qu'Aristote a élaboré une philosophie pratique des passions (des émotions), ce projet rhétorique et moral en

⁷⁴ ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, éd. Essai Folio, Paris, [1957], 1989. p. 226.

⁷⁵ ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *le Dictionnaire du littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002, p. 503.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

même temps, fut de rendre accessible une gestion ou plus une manipulation de l'affect, un projet d'intérêt politique dans la mesure où les émotions sont de puissants adjuvants pour prendre un choix décisionnel, ce projet prendra en considération le côté mythologie pour aboutir à ses raisons : « *Cette chimie aristotélicienne de la persuasion devait rencontrer, sur le terrain de la poétique, l'un des plus anciens instruments d'observation et d'analyse des émotions, la mythologie dont les récits, on le sait, sont étrangement persuasifs* ». ⁷⁶

Pour Aristote, les mythes constituent le réservoir privilégié des intrigues essentielles et nécessaires dans la fabrication d'une tragédie, citons comme exemple : la mise en spectacle d'une action héroïque inspirant la peur (*phobos*) et la pitié (*élos*) afin d'accomplir une purification (*catharsis*), avec le mélange de ces deux émotions. Celui qui s'intéresse à l'antiquité est conduit à devoir expliquer sa préférence par rapport à son choix d'émotions employées afin de reconstruire et recomposer une mémoire corrompue par le temps ou par l'oubli.

Avec le temps l'utilisation du mythe change et évolue vers une nouvelle perspective, « *Le néoclassicisme en particulier sa version « révolutionnaire » atteste de la présence des mythes anciens, et de leur usage pour dire les enjeux du présent en les adoptant ou les inventant au besoin* », ⁷⁷ puis avec l'apparition de nouvelles sciences telles que la psychanalyse à l'orée du XX^e siècle, le mythe trouve de nouveaux investissements et de nouvelles interprétations qui concernent principalement le mythe d'Oedipe avec les travaux de Freud, de Charles Mauron et de Gilbert Durand.

⁷⁶BORGREAU, Philippe, *Exercices d'histoire des religions comparaison, rites, mythes et émotions*, textes réunis et édités par Daniel BARBU et Philippe MATTHEY, éd. Brill, Boston, 2016, p.229.

⁷⁷ Ibid., p.504.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Gilbert Durand, considère la littérature ou « le récit romanesque » comme « un département du mythe », il se base au début sur la psychocritique de Charles Mauron. Ce dernier qui a fondé ses analyses sur le fait que nous pouvons déceler la présence d'un « mythe personnel » qui « dure au dessus de la conscience ». Carl Gustave Jung pour sa part, suppose que le mythe dépasse sa fonction religieuse et ou collective qu'il appelle : une psyché individuelle pour une psyché collective.

L'usage actuel du mythe est toujours relié à celui de la réécriture qu'elle soit d'une façon consciente ou inconsciente, l'étude de cette réécriture nous mène à évoquer deux concepts importants : la mythocritique et la mythanalyse qui représentent deux approches complémentaires l'une de l'autre. Ainsi, le dictionnaire *Reverso* définit la mythocritique comme une « *étude critique des mythes, des figures qu'ils soutiennent d'un point de vue psychanalytique* ». ⁷⁸ La mythocritique s'intéresse aux différents changements du mythe et à ses variantes manifestations, tandis que la mythanalyse s'intéresse à la présence des différents mythes sur le volet anthropologique social au sein d'une civilisation donnée.

Pour élargir notre travail, nous devons définir ces deux approches afin de cerner le domaine de chacune d'entre elles, la mythocritique : « *tend à extrapoler le texte ou le document étudié [...]* », ⁷⁹ alors que la mythanalyse tend à « *[...] élargir le champ de la mythocritique car sa fonction est celle de découvrir quels sont les mythes patents ou latents qui traversent, travaillent ou sont à la base d'un moment culturel déterminé [...]* ». ⁸⁰

⁷⁸ Dictionnaire *Reverso* en ligne, (En ligne) URL : <http://dictionnaire.reverso.net/français/de/définition/mythocritique>, consulté le 04/05/2022 à 18:23

⁷⁹ DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, éd. Dunod, Paris, 1992, p.313.

⁸⁰ Actualité de la Mythocritique, Sous la direction de Fatima Guertez et Georges Bertin.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Gilbert Durant forge le terme « mythocritique », selon le modèle de la psychocritique de Charles Mauron

La mythocritique pose que tout récit littéraire bien sur, mais aussi dans d'autres langages : musical, scénique, pictural, etc) entretient une relation étroite avec le sermo mythicus, le mythe. Le mythe serait en quelque sorte le modèle matriciel de tout récit, structuré par des schémas et archétypes fondamentaux de la psyché du sapien la notre.⁸¹

Dès lors, la *mythanalyse*, selon les travaux de Marie Miguet-Ollagnier est intéressante *pour* l'étude de la réécriture du mythe et c'est pour cette raison qu'elle devient un élément indispensable pour nous, sans pour autant négliger la mythocritique puisque dans les deux : le collectif et l'individuel se croisent pour ne former qu'un tout homogène, en commençant par discerner par le biais de la mythocritique tout les mythes patents ou latents dans *Le pied de Hanane*, puis avec la mythanalyse expliquer la présence de ce mythe et sa réécriture, ensuite discerner le rôle qu'il y joue au sein du roman.

Le mythe exerce, dès lors, son influence sur la littérature et les écrivains surtout les écrits modernes qui sont transmis par l'intermédiaire des littératures contemporaines « *La transposition des mythes a été littéraire* ». ⁸² Donc, l'œuvre littéraire en abordant le mythe et en le réintroduisant entre ses lignes, elle le réécrit en lui donnant une dimension nouvelle qui correspond à l'époque de la production de l'œuvre, la littérature fait vivre le mythe et le perpétue en le renouvelant sans cesse, prenons par exemple André Gide qui a réintroduit le mythe d'Œdipe dans son œuvre « Œdipe » ⁸³ en réalisant « Le Drame d'Œdipe » son inspiration lui donne l'idée de mettre en scène un décor mi-antique, mi- moderne et en prose.

⁸¹ <http://www.fabula.org> consulté le 04/05/2022 à 20 :05

⁸² HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, éd. Hachette, Paris, 2001, p.22.

⁸³ GIDE, André, Œdipe, drame en trois actes (1930), éd, L'Arche, Paris, 1930.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Citons aussi en autre exemple celui de Jean Paul Sartre, dans son œuvre *les Mouches* où il prend racine dans la mythologie grecque antique, afin de développer une de ses conceptions philosophiques, afin de transmettre son point de vue existentialiste : *mettre en avant la liberté contre la culpabilité*, il donne fin aux combats sanglants des fils d'Atrée, en remaniant le mythe grec d'Oreste.

Albert Camus a aussi réécrit le mythe grec à sa façon dans *Le Mythe de Sisyphe*, texte philosophique qui relève aussi de la mythologie grecque. Camus a choisi son personnage de Sisyphe, fondateur de Corrientes doué d'une grande intelligence et de courage qui s'est rebellé contre les dieux leur lançant un défi. Il est sanctionné de pousser un rocher jusqu'au sommet d'une montagne dans le royaume des morts et une fois fini ce rocher revenait jusqu'à point de départ, et Sisyphe est contraint de recommencer ce fait éternellement. Pour Camus, ce mythe représente la condition de la vie humaine.

Les écrivains font appel aux mythes dans leurs écrits souvent pour les enrichir ou pour capter l'attention des lecteurs, il existe deux possibilités d'intégrer le mythe dans une œuvre littéraire. La première, c'est quand l'écrivain emprunte un mythe de façon délibérée à une culture donnée, cette possibilité représente le choix explicite de l'écrivain dans son roman, tandis que dans la deuxième possibilité le mythe s'impose dans l'œuvre littéraire inconsciemment par l'auteur et implicitement dans l'œuvre :

Rien n'indique le plus souvent que le mythe ait été le moins du monde présent à l'esprit conscient du poète ; tout laisse penser bien plutôt qu'il n'en est rien. Mais tout se passe comme si le mythe montait spontanément des profondeurs de l'inconscient et s'accrochait au contenu manifeste par tous les détails qui y donnent prise ; il y détermine des incidences et des incidents, que l'action avouée ne nécessite ou ne justifie pas, mais qui,

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

*apparemment accessoires dans le contenu manifeste, ne reçoivent leur sens que d'une référence au mythe.*⁸⁴

Charles Baudouin explique dans ce passage que le mythe du héros se trouve à l'arrière plan de plusieurs épopées, c'est la référence du mythe introduite dans l'œuvre qui construit un espace de dialogue entre le lecteur qui reçoit le message littéraire et l'auteur qui le produit et dans lequel il savoure le plaisir de reconnaissance d'un « jeu d'extra textualité modifié » en offrant une dimension psychologique à travers l'exposition d'une multitude d'émotions, ce côté psychologique du mythe apparaît dans l'œuvre de Pierre Brunel : « *nos mythes et nos thèmes légendaires sont notre polyvalence* ». ⁸⁵

Comme la mythocritique s'appuie beaucoup plus sur la psychocritique. En effet, on ne peut parler de la mythocritique durandienne sans évoquer l'association du statut mythique au volet psychologique ou émotionnel plus précisément dans notre corpus d'étude : « *Le mythe passe de loin, et beaucoup, la personne, ses comportements et ses idéologies. Il faut lui donner une toute puissance bien supérieure à celle de distribuer les caprices de l'ego, toute-puissance qui procède du numen* ». ⁸⁶

Le mythe comme moyen de transmission de sens est non seulement symbolique, mais il est émotionnel aussi, il regroupe des images et des fragments de la vie de l'auteur et ce qu'il ressent pendant cette vie qu'elle soit d'une façon consciente ou inconsciente, explicitement ou implicitement : « *L'expression de la personnalité inconsciente et de son évolution* ». ⁸⁷

⁸⁴ BAUDOUIN, Charles, *Le Triomphe du héros*, éd. Plon, Paris, 1952, p.222.

⁸⁵ BRUNEL, Pierre, *Mythocritique : Théorie et parcours*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, [1992], 2016, p.28.

⁸⁶ Ibid., p.48.

⁸⁷ MAURON, Charles, *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique*, éd. José Corti, Paris, 1983, p.212.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

L'influence anthropologique et culturelle peut intervenir dans le recours aux mythes dans les œuvres littéraires :

Elle prend pour postulat de base qu'une 'image obsédante', un symbole moyen, peut être non seulement intégré à une œuvre, mais encore pour être intégrant, moteur d'intégration et d'organisation de l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, doit s'ancrer dans un fonds anthropologique plus profond que l'aventure personnelle enregistrée dans les strates de l'inconscient biographique.⁸⁸

la transformation du mythe au sein d'une culture donnée s'offre comme un terrain propice pour une variété de recherches, la culture maghrébine et spécialement algérienne propose un monde fertile pour l'emploi des mythes, avec ses particularités culturelles mixtes entre orientale, occidentale, et musulmane, cette histoire riche et tragique a été depuis longtemps un lieu de croisement et d'intersections des frontières des cultures, des traditions et des religions les plus divers : islamique, chrétienne, judaïque, berbère, huit cultures, huit chemins de réflexions, huit trésors de symboles et de sens qui cohabitent en un seul espace « le Maghreb contemporain ».

Ces cultures laissent une puissante empreinte dans les œuvres littéraires, la majorité des écrivains maghrébins possèdent un double bagage, culturel et religieux, une pluralité de pensées mythiques antiques : un héritage romain d'un côté et de l'autre côté un héritage arabo-musulman, sans oublier pour le contexte algérien une scolarisation française, un amalgame de légendes, de rites et d'histoires.

Mohamed Dib, né à Tlemcen, une cité antique dont l'histoire est marquée par de grands mystiques musulmans citons comme exemple : Sidi Boumediene et que Dib présente comme ayant une immense influence

⁸⁸ Ibid., p.48.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

dans son œuvre. *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*⁸⁹, est une œuvre hybride photo- littéraire réalisée en 1946 dans lequel il rend hommage aux lieux de ses origines.⁹⁰ Faisant appel à la pensée platonicienne, Dib a créé une puissante combinaison pour montrer sa quête de nostalgie, un sens caché derrière les apparences trompeuses qui habillent son œuvre et qui prouvent le pouvoir du mot et la capacité du langage de dire toujours autre chose de ce qui est éprouvé mais qui traduit au même temps un pouvoir émotionnel captivant.

Les romans de Malika Mokeddem, qui est issue d'une famille berbère, sont aussi marqués par cette double présence des traditions berbères et nomades, semblable à l'idée d'un voyage spirituel mais aussi au voyage au sens physique. Ils contiennent également les traces d'une métamorphose comme celle qui apparaît dans *L'Âne d'or* d'Apulée, dans son roman *La transe des insoumis* où figurent une réponse de l'Est algérien et une transformation intérieure suivie par une transformation du destin personnel.⁹¹

La connaissance des traditions religieuses islamiques et occidentales encourage Rachid Mimouni à étudier l'influence des débats de la modernité sur l'Algérie traditionnelle sous forme d'un dialogue implicite entre le monde islamique traditionnel et le monde occidental moderne, un débat mythique et métamorphosé.

Le mythe utilisé, de la part des écrivains algériens, puise sa puissance dans la rencontre conflictuelle des univers de leurs connaissances, en prenant en considération les perceptions différentes du temps et de

⁸⁹ **DIB, Mohammed**, *Tlemcen ou les lieux de l'écriture*, **Préface de LAREDJ Waciny**, éd. **Barzakh, Alger, 2020**.

⁹⁰ LATROCH Wassila, et KASSIMI, Nassima, « Mémoire d'un lieu dans Tlemcen ou lieux d'écriture de Mohamed Dib ». <https://journals.openedition.org>

⁹¹« Résurgence mythique et réflexion ontologique chez Malika Mokeddem », <https://journals.openedition.org/multilinguales/4206>

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'espace, et qui offrent des visions contradictoires de l'ancêtre ou la version originale de la race humaine et de ses mythes d'une part, et de l'autre part le monde algérien et la violence qu'elle marque et que Mimouni comme étant l'un de ces écrivains, décrit d'une façon bouleversantes mais renouvelée mythiquement parlant.

L'écriture francophone algérienne devient alors un lieu de mutations et de réflexions profondes et modernes influencée par les différents événements sociaux-politiques que ce pays traverse même au-delà de l'indépendance, car l'Algérie demeure un lieu de questionnement sur le plan historique, le mythe est donc le sujet d'un héritage mixte et d'une conversation d'un patrimoine oral hybride.

En reconstituant l'imagination mythifiant la vie spirituelle de l'Algérie traditionnelle. En effet, cette imagination mythifiée est profondément enracinée dans la conscience collective, et le mythe devient alors une forme de transmission du message, la forme la plus efficace, la plus appropriée, la plus accessible, la plus signifiante pour la majorité des écrivains contemporains, et c'est le cas de Aïcha Kassoul l'auteur du roman *Le pied de Hanane* notre corpus de recherche.

La réécriture mythique devient pour l'écrivaine, un discours mensonger, mais qui traduit la vérité en texte. La symbolique de la sphère mythique dépend aujourd'hui d'un côté de la raison de son utilisation ainsi que de son interprétation. Et d'un autre côté comme le mentionne Jean Chevalier :

Les symboles connaissent aujourd'hui une faveur nouvelle. L'imagination n'est plus vilipendée comme la folle du logis. Elle est réhabilitée, sœur jumelle de la raison, comme l'inspiratrice des découvertes et du progrès. Cette faveur est due en grande partie aux anticipations de la fiction que la science vérifie peu à peu, aux effets du règne actuel de l'image que les

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

*sociologues essaient de mesurer, aux interprétations modernes des mythes anciens et à la naissance de mythes modernes, aux lucides explorations de la psychanalyse. Les symboles sont au centre, ils sont le cœur de cette vie imaginative.*⁹²

Le domaine de la symbolique est un monde qui vit en nous et à travers nous, une richesse indispensable à notre imaginaire ainsi que pour l'écrivain à travers sa création (le roman) : « *Dans la pensée romanesque contemporaine, le monde étant réduit à un monde réifié, le symbole est récusé ; au plus garde-t-il sa forme désincarnée, matérialisée, donc illusoire et dérisoire* ⁹³ » ; Louis Aragon présente le roman comme : « *machine inventée par l'homme pour appréhender le réel dans sa complexité* ». ⁹⁴

Dans ce chapitre, notre analyse portera sur les différents mythes qui figurent dans notre corpus, nous travaillerons sur le côté émotionnel qu'un mythe peut produire à travers la vie, l'expérience, les combats, les prédictions et les destins de ses personnages et nous commencerons cette exploitation par : la réécriture du mythe de Cronos, puis celle du mythe d'Œdipe et d'Antigone, le mythe d'Achille, le mythe du Minotaure, le Labyrinthe et le fil d'Ariane, ainsi que le mythe de la Kahina (la sorcière protectrice), les récits coraniques de Younes, Yousouf, et de Noé. L'analyse se focalisera sur le déchiffrement de la symbolique de ces mythes cités dans le roman, la façon dont Kassoul a réécrit ces mythes et leur relation avec la réalité émotionnelle vécue.

Et afin d'identifier les mythes sélectionnés dans ce roman Kassoulien, une relecture des récits mythiques détaillée est importante pour retracer les

⁹² CHEVALIER, Jean, *Introduction au Dictionnaire des Symboles*, éd, Jupiter, 1982, p. V.

⁹³ AUSTIN DE DROUILLARD, Jean-Raoul, *Tournier ou Le Retour au sens dans le roman moderne*, Berne, Peter Lang, collection Publications Universitaires Européennes, 1992, p. 148

⁹⁴ ARAGON, Louis, *Les Cloches de Bâle*, éd, Gallimard, Paris, [1934], réédition Folio, Paris, 1972, p.12

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

lieux de la réécriture mythique et dans quel contexte Aïcha Kassoul reproduit ce mythe et ses effets émotionnels.

II.2. Le mythe de Cronos

Cronos du latin Κρόνος; ou (Kronos /Saturne chez les Romains) est le plus jeune des Titans ; fils d'Ouranos le Ciel et de Gaïa la Terre. L'un des mythes du parricide. L'union de Gaïa et d'Ouranos engendre beaucoup d'enfants dont le plus intelligent entre ces douze Titans et les Titanides était Cronos. Cronos épousa Rhéa, mais en même temps il convoitait Phylira (La belle océanide), et pour ne pas être aperçu par son épouse, il se métamorphosa en cheval pour l'approcher ce qui engendra la naissance de Chiron⁹⁵ qui était mi homme mi cheval comme le mentionnent les versions les plus connues .

Gaïa se plaint de son mari auprès de son fils Cronos, qui avec l'aide de sa mère parvient à mettre fin à la vie de son père en l'émasculant et jetant ses organes génitaux qui par la suite donnèrent naissance aux Erinyes, aux Géants et aux Nymphes, et c'est de cette façon que Cronos prend la place de son père.

Le sort de Cronos n'est pas loin de celui de son père, car rapidement, il devint plus brutal que son précédent. En emprisonnant de nouveau (les Géants et les Cyclopes) sous la terre, et malgré qu'il fut averti que l'un de ses enfants le détrônerait de la même façon qu'il avait fait avec son père, c'est pour cette raison qu'il avalait ses enfants dès leur naissance un par un, et qui sont successivement Hestia, Déméter, Héra, Hadès, Poséidon et Zeus.

Cronos terrifié par la prophétie, parvint à les manger tous, à l'exception d'un seul enfant « Zeus », que sa mère Rhéa confia à sa mère

⁹⁵ <https://mythologica.fr/grec/cronos.htm>, consulté le 13/05/2022, à 14:15

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Gaïa; elle enveloppa une grosse pierre de langes, quand son mari se prêtait à le dévorer.

Zeus fut élevé en cachette par les nymphes loin des yeux de son père, mais cela ne l'empêcha pas d'en finir avec son père quelques années plus tard, après le conseil de sa femme Métis qui lui propose de donner à Cronos un vomitif, afin de lui faire restituer ses frères et sœurs. Une fois le but de les sauver est atteint, une guerre s'ensuivit, dans laquelle Cronos fut détrôné par son propre fils « Zeus », Cronos fut jeté dans les profondeurs du Tartare.

En lisant *le Pied de Hanane*, le mythe de Cronos apparait dès les premières pages, d'abord en l'abordant à travers le tableau le plus effrayant et le plus fascinant dans la série des peintures noires, « le Tableau de Goya », réalisé par Francisco Goya (1746/1828) portant le titre de « *Saturne dévorant l'un de ses enfants* » et qui orne les murs du *Musée du Prado*. Ce tableau illustre un épisode de la mythologie grecque et romaine, avec des couleurs sombres, « *des noirs, des rouges, du jaune pour essayer de peindre cette obscure histoire* », ⁹⁶ comme le mentionne Anne Bordier dans son article, Goya présente Cronos ou Saturne d'une façon plus effrayante que celle racontée ou entendue et que A. Bordier décrit comme suit :

*Le visage est déformé, à la fois par sa bouche noire grande ouverte et par son regard terrorisé : Saturne semble épouvané par son propre geste, ses yeux exorbités en expriment toute l'horreur et cependant il accomplit son crime, convaincu de sa nécessité. Ses mains s'agrippent autour du corps de son fils et la scène est d'autant plus repoussante que l'enfant ne possède pas un corps de bébé potelé mais un corps d'homme en modèle réduit.*⁹⁷

⁹⁶ <https://ww2.ac-poitiers.fr> (Consulté le 13/05/2022 à 23 :04)

⁹⁷ <https://ww2.ac-poitiers.fr> (Consulté le 13/05/2022 à 00 :02)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

La description dans ce passage est très signifiante car elle représente des similitudes avec le roman *Le Pied de Hanane* d'Aïcha Kassoul dont les éléments communs entre la version traditionnelle d'Hésiode, le tableau de Goya et le roman Kassoulien sont : La mort, Le crime, la victime, trois composantes d'une seule vérité qui est l'obtention d'un pouvoir.

Kassoul commence par « *Mais nous nous devons de rendre des comptes dans un pays qui produit des enfants qui sont nos assassins* » (PdH, p. 12.) dans ce passage Kassoul introduit le mythe de Cronos mais inversement car dans cette image mythique, c'est l'enfant qui prend le rôle de criminel et c'est le pays qui devient la victime, elle ajoute quelques lignes plus tard que la notion du temps dans l'Algérie forme un cercle vicieux qui se répète sans cesse avec tout ce qu'il comporte comme événements positifs et ou négatifs : « *Comme pour rappeler que l'histoire se répète et qu'elle n'avance pas toujours* » (PdH, p.12.) ; pour dire que ce pays a toujours été une victime.

Il est vrai qu'on a tort d'associer le nom de Cronos du grec: Κρόνος ou Kronos, à Chronos du grec: Χρόνος, Chronos qui est la personnification du Temps, mais pour l'écrivaine la notion du temps est plus importante que le mythe lui-même, car Kassoul a été témoin de trois périodes de la vie de son pays l'Algérie (La guerre de libération, L'indépendance, et la décennie noire) : « *Il est vrai que la confusion est d'autant plus possible que Cronos possède aussi des attributs du temps* »⁹⁸ « *... ils ont renoncé au goût de la chair dont ils ne veulent pas payer le prix plus tard. Jamais. Rejeter en bloc les biens essentiels et dérisoires. Nubiles et nus entre les mains*

⁹⁸<https://mythologica.fr/grec/chronos.htm#sthash.2aiGsBtg.dpuf> (consulté le 15/05/2022 à 15:30)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

de leur père, ils sont cet enfant que Goya a saisi dans son renoncement » (PdH. p.13)

Kassoul expose dans ce passage une deuxième réécriture différente de celle annoncée précédemment, elle revient au mythe originale d'Hésiode mais l'enfant innocent qui figure dans cette version n'est pas celui dont Hésiode avait raconté, mais celui que Goya avait peint, un enfant qui ne possède pas un corps de bébé potelé mais un corps d'homme en modèle réduit.

Kassoul à travers cette nouvelle réécriture veut démontrer le côté inverse dans le triangle (La mort / Le crime/ La victime), la victime cette fois est : la jeunesse algérienne dépossédée de ses droits dans un pays qui a, à un certain moment, perdu ses repères historiques. L'écrivaine éprouve de la pitié pour cette jeunesse qui se trouve à mi chemin sans repères et sans direction précise.

Elle enchaîne par une description minutieuse de ce tableau : « *Je pense au tableau de Goya. Cronos. Le regard fou, exorbité, halluciné. Le temps paternel mange tout crus ses petits qui le menacent de mort. Dévorer à pleines dents ses années de jeunesse avant l'heure fatale » (PdH, p.13.)* où elle revient sur la notion du temps encore une fois (Le temps paternel) mais cette formule de paternité du temps nous mène vers une seconde analyse pour la notion du temps.

Selon le dictionnaire des symboles « *le temps est souvent symbolisé par la Roue avec leur mouvement tournant, par les douze signes du Zodiaque qui décrivent le cycle de la vie, et en général, par toutes les figures circulaires, le centre du cercle est alors considéré comme l'aspect immobile de l'être* ». ⁹⁹ En s'appuyant sur

⁹⁹CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Normes*, éd. Robert Laffont Jupiter, Paris, 1982, P.938.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

cette définition, l'immobilité de l'être humain au centre du cercle désigne la mortalité de l'être, en revanche la périphérie du cercle rend possible le mouvement des êtres et désigne l'éternité qui n'est attribuée qu'à Dieu.

Il existe parallèlement à cette éternité divine, une deuxième éternité attribuée à l'homme mais qui ne peut être atteinte qu'en franchissant le seuil de la mort ; la mort que cette jeunesse distribue atteignant les autres avec ou sans raison au nom de Dieu : « *sans espoir de consolation terrestre, certains de nos enfants s'en remettent au grand maîtres du monde. Corps sans vie comme sur la toile de Goya* » (PdH, p.13.), la jeunesse visée dans ce passage n'est pas simplement celle qui cause la mort, mais celle qui la subit aussi.

Selon la religion islamique, le temps terrestre lui-même est mortel ayant une fin, tandis que l'éternité ne figure pas dans la sphère terrestre, la présence du temps dans la vie de l'homme peut être explicite ou implicite, l'islam ne lui donne pas un développement philosophique, mais une précision et une importance, le temps en arabe est « *Zaman* » tandis que l'intervalle temporel qui nous intéresse est traduit par « *amad / quadar/ mudda* ».

ces termes connotent la mesure ou la quantité qui sont fréquemment rendue par « *el ajal* » qui désigne la durée que l'être humain est destiné, à un temps précis, à vivre puis mourir d'une façon précise et dans un lieu précis, désignant ainsi la fatalité qui nous fait périr ; tandis que « *el dahr et el khold* » sont des termes qui désignent aussi le temps dans sa quantité mais d'une manière particulière, et d'une prolongation différente : le premier qui est « *el dahr* » mesure le temps qui dure depuis

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Adam jusqu'au jour du jugement, un temps qui concerne la vie terrestre.¹⁰⁰

El Khold, est un temps qui ne peut avoir une fin, comme nous ne pouvons envisager un début. Cette éternité connote en premier lieu, que Dieu « *howa el aoualou wa el akhiron* », ¹⁰¹la notion de l'éternité ou el Kholoud peut être associée à l'être humain en demeurant dans l'enfer ou au paradis mais cette éternité s'inscrit dans l'autre vie. La deuxième demeure éternelle qui est au paradis est celle que les musulmans rêvent et travaillent pour l'atteindre, et c'est le cas des jeunes musulmans dans le roman d'Aïcha Kassoul.

Revenons à la formule de « temps paternel » citée avant dans un passage du roman, le temps qui nous intéresse est le temps fatal qui est « *El ajal* » et dans le passage « *certaines de nos enfants s'en remettent au grand maîtres du monde* » malgré que cela soit prédestiné, la façon dont ces enfants meurent provoque l'écrivaine et la pousse à se poser beaucoup de questions. Elle ajoute à ce propos que : « *De tout les laboratoires algériens, celui du terrorisme est le plus miraculeusement productif. Abondance de sujets et de matière fraîche. Des jeunes en mal de dévotion divine* » (PdH, p.13.).

Elle mentionne que la mythologie ancienne se joignant à la vie contemporaine fait habiller d'horreur le cycle de la vie de la réalité qu'elle voit devant elle, et que cette jeunesse ne cesse de se reproduire à travers la propagation de ses croyances déviées en se sacrifiant sans hésitation pour des valeurs fausses.

¹⁰⁰BRUNSCHVIG, R, « Le culte et le temps dans l'Islam classique ». In *Revue de l'histoire des religions*, tome 177, n°2, 1970. pp. 183- 193; doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1970.9533> https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1970_num_177_2_9533 (consulté le 15/05/2022 à 20:59).

¹⁰¹ Sourate El Hadid, verset 3

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Aicha revient sur le mythe de Cronos : « ...*lui croquait sa jeunesse en fleur* » (PdH, p.82.), elle n'évoque pas le criminel ni la victime mais les responsables poussant des jeunes filles kamikazes, qui ont été sacrifiées et convaincues que ce qu'elles faisaient c'était pour la bonne cause et la façon dont les victimes comme la jeune Hanane sont mortes. Doublement victimes, du système d'un côté, et des responsables islamistes qui les a conduites vers une mort certaine les sacrifiant comme des bêtes pour assouvir leur soif de sang et de pouvoir surtout.

« *Selon une tradition différente, Cronos aurait été non pas un tyran farouche, mais un souverain bienfaisant, régnant durant un Age d'Or* », ¹⁰² selon Emmanuelle Terrones, le mythe de Cronos aurait put être reconnu autrement, mais la mémoire humaine ne retient que le mauvais côté selon des recherches psychologiques où les chercheurs confirment que la partie qui commande les souvenirs dans nos cerveaux supprime les bons souvenirs mais retient ce qui est intrus à l'habitude humain y compris les gestes indésirables.

Ces souvenirs retenus sous formes d'affects, sentiments, passions, et émotions ou même des désirs : « *De tout ce qui nous affecte agréablement ou désagréablement ; c'est comme l'écho en nous de ce que le corps fait ou subit* ». ¹⁰³ Et qui surgissent plus tard sous formes de réaction psychologique : douleurs, tristesse, et souffrance de l'âme, ou dans le sens inverse la joie, le plaisir de vivre ; « *L'affect est le nom de cette unité, en tant qu'elle exprime une augmentation ou une diminution de notre puissance d'exister et d'agir. C'est l'effort de vivre (le conatus), considéré dans ses fluctuations positives ou négatives* ». ¹⁰⁴ En effet, le voyage de notre personne aurait pu se passer dans la joie et dans

¹⁰² TERRONS, Emmanuelle, *Récits mythiques- récits modernes. La mythologie antique dans le roman contemporain de langue allemande*, université François Rabelais tours, [http : //hall ; archives-ouvertes.fr](http://hall.archives-ouvertes.fr), 2003-2004.

¹⁰³ COMTE SPONVILLE, André, *Dictionnaire Philosophique*, éd Quadrige, Paris, 2013 .p.36

¹⁰⁴ Ibid. P.37

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'euphorie, mais il s'est terminé par l'horreur et la mort, la souffrance et la tristesse.

A la lumière de cette analyse, nous synthétisons que la réécriture mythique du mythe de Cronos représente une réalité où les rôles sont inversés entre Cronos et ses enfants dont nous résumons dans ce tableau récapitulatif :

Réécriture du mythe de « Cronos »	
Le mythe grec	<i>Le pied de Hanane</i>
Cronos	Les jeunes algériens « les quatre commandos »
Le dieu brutal	Une génération brutale et meurtrière
Les enfants de Cronos	L'Algérie
Cronos dévore ses enfants pour garder le pouvoir	L'Algérie est dévorée (trahie) par ses propres enfants pour prendre le pouvoir.
Cronos engendre 6 enfants	Les parties politiques en Algérie 1988 plus de 60 parties
Zeus parvient à détrôner son père Cronos qui le jeta dans les profondeurs du Tartare	Les terroristes parviennent à détourner la liberté dans l'Algérie et la rendre un enfer sur la terre.

II.3. Mythe d'Œdipe / d'Antigone

Aicha Kassoul avoue elle-même qu'elle est « *une grande marcheuse* », sa vie réelle et littéraire est conditionnée l'errance. Cet aspect se dévoile dans son roman en employant le terme de « Marcher » cinquante fois. Cette errance nous renvoie au mythe d'Œdipe par excellence et de sa fille Antigone qui n'avait pas renoncé à son père

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

malgré ce qu'il lui est arrivé, et pour mieux comprendre la présence de ce mythe dans ce roman Kassoulien, un petit aperçu de l'histoire d'Œdipe sera indispensable pour comprendre que le membre « le Pied » figure dans toute l'histoire d'Œdipe depuis son grand père jusqu'à la fin de l'histoire .

Les murs de Thèbes racontent l'histoire d'Œdipe, sa tragédie la plus effroyable qu'un mortel ait connu ; l'histoire commence lorsque le roi de Thèbes « *Labdacos* » le boiteux vint à mourir, son fils « *Laios* » âgé de 1 an est confié à un tuteur « un régent ». Mais, deux imposteurs voulurent prendre le pouvoir et chassèrent le petit *Laios*, ce dernier trouva refuge à *Elide* chez le roi « *Pelops* ».

Dix-huit ans plus tard, le roi *Pelops* confia son fils *Crésipes* à *Laios* son protégé, qui tomba sous le charme de ce petit jeune garçon, *Crésipes* refusa toute les avances de *Laios* car il ne voyait en lui que son maître, il décida alors d'obtenir avec la force ce qui n'a pu obtenir avec la séduction...*Laios*, avec ce fait ne viole pas que ce jeune garçon, il viole ainsi les lois sacrées de l'hospitalité en trahissant la confiance de son hôte, le jeune garçon de son côté n'osant pas rentrer au palais, se donna la mort en nouant une corde autour de son cou. *Pelops* après avoir découvert le cadavre de son fils, il lance sur *Laios* la malédiction des dieux : « *Que jamais la ligné de Loïs et tous ses descendants ne puissent se perpétuée qu'elle soit vouée à l'anéantissement* »

Laios, effrayé de cette malédiction et de ce qu'il a commis comme effraction s'enfuit vers Thèbes où il trouva les deux imposteurs qui l'ont chassé du règne morts, le trône est désormais libre pour lui, commence donc une nouvelle vie, il choisit « *Jocaste* » comme épouse, et après une période assez longue, le couple n'eut toujours pas d'enfant, et les

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

murmures commencent à traverser les murs arrivant aux oreilles du peuple.

Laois décide de se rendre à « *Delphes* » au « *Temple d'Apollon* » afin de demander conseil auprès des dieux pour avoir un héritier tout en oubliant la malédiction de *Pélops* contrairement aux dieux qui ont une mémoire tenace. L'Oracle de Delphes annonça à *Laois* : « *Toi qui règne sur Thèbes, gardes toi bien de faire un enfant à ta femme, les dieux te l'interdisent, et si par malheur tu engendras un fils, il te tuera* ».

Laois déçu par cette nouvelle puisque il est condamné de périr de la main de son propre fils ; s'abstient de visiter sa reine afin que la prophétie ne se réalise pas, mais *Laois* demeure toujours faible devant ses désirs et « *Jocaste* » aura son enfant neuf mois plus tard ; devant cette vérité, *Laois* implore la pitié des dieux, il cherche une issue ou une manière de détourner le sort car il ne pourra tuer son propre enfant de crainte que les dieux ne redoubleraient de colère.

Soudain, une idée lui vient de faire venir un berger pour emmener le bébé au cœur de la forêt pour être dévoré par les bêtes sauvages, et pour être sûre que l'enfant ne pourra s'échapper, il lui ordonne de lui percer les chevilles et c'est le sort que les Thébains réservent aux animaux pour les empêcher de courir. Une fois dans les bois, le berger hésite et n'accomplit pas cette tâche difficile.

Le berger confia alors l'enfant à un passant qui était en route pour « *Corinthe* », ce dernier pensa à l'offrir au couple le roi « *Pélops* » et la reine « *Pyropes* » qui se désolent de ne pas avoir d'enfant, ce bébé sera leur récompense. A Corinthe, le couple royale fut très joyeux et lui donne prénom d'Œdipe, qui veut dire : celui qui a les pieds enflés, Œdipe

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

grandissait vite auprès de ses nouveaux parents entouré de l'admiration de tous probablement, il sera le digne successeur du trône.

Un jour, l'un des convives lui annonça qu'il n'est qu'un enfant trouvé, choqué par cette nouvelle, il se précipita vers son père pour entendre la vérité, ce dernier essaye de le calmer en lui assurant qu'il est bien son fils quelques soient les conditions de sa naissance. Œdipe n'est pas convaincu, il se dirige vers les dieux de l'Oracle pour connaître la vérité : « *Qui sont ses vrais parents ?* », les dieux à leur tour refusent de lui accorder une réponse, mais c'est la grande prêtresse « *Lapitis* » qui lui annonce son destin lamentable : il tuera son père et couchera avec sa mère.

Horrié de ce qu'il a entendu, Œdipe décide de ne plus rentrer à Corinthe pour que la prédiction ne soit pas exaucée, il erre indifférent à tous, silhouette fantomatique sans patrie, ni terre, il n'a plus rien, il n'est plus rien. Œdipe croisa un jour, un vieil homme d'une certaine allure accompagné de son serviteur, sur une route étroite où il est impossible de faire passer deux chars à la fois. Le vieil homme ordonne à Œdipe de se ranger de côté et lance son équipage sur lui sans lui donner le droit, ni le temps de parler, Œdipe reposte et la force est du côté du plus jeune, le serviteur prend la fuite et c'est lui qui va annoncer la nouvelle au thébains.

Cette nouvelle ne fait qu'accroître le climat de terreur qui règne sur la ville celui de la créature monstrueuse « Le sphinx » qui s'est installé à Thèbes, une des pires divinités des enfers qui pose la même question à chaque voyageur qui passe et nul ne parvient à lui répondre, son châtement est donc d'être dévoré.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Cédipe arrive à Thèbes et remarque son climat morbide, le regard des gens éteint vide et triste, il entend les dires que le roi est assassiné et c'est son beau frère qui domine la régence, ce dernier annonce que la main de sa sœur Jocaste et le règne seront à celui qui libérera Thèbes du Sphinx.

Cédipe décide alors de mettre fin à son errance et de gagner la reine et le trône à la fois en affrontant cette créature, une fois devant elle, il remarque son sourire ironique qui éclaire ses traits face à la fraîche proie devant elle, une fois la question posée, il voit toute sa vie défilée devant ses yeux mélanger de peur de perdre sa vie.

L'énigme est résolue, et le sphinx se précipite de se jeter dans le vide et de s'écraser sur les rochers ; Cédipe devient roi et épouse Jocaste. Les années défilent et une maladie frappe Thèbes et tue une grande partie du peuple. Ceux qui restent supplient Cédipe de trouver une solution, lui qui a su vaincre le Sphinx, il décide de se rendre à Delphes pour prendre conseil auprès de l'Oracle. La réponse de l'oracle est que les murs de Thèbes abritent l'assassin du roi Laois et la peste continuera de s'étendre jusqu'à la dévastation totale si ce meurtrier n'est pas trouvé.

Après une grande enquête sans succès, Jocaste intervient avec le souvenir que Laois été accompagné de son serviteur qui lui a fourni une seule information que ce jour là Laois avait péri mort par un jeune bondi au carrefour dans un chemin étroit près de Delphes. Ce souvenir fait entrer le doute chez Cédipe il se reconnaît, et entre la foule un vieux berger lui annonce son origine devant Jocaste, le sort d'Cédipe est claire et réalisé, Jocaste se donne la mort, Cédipe à son tour se perça les yeux, ainsi Cédipe ne vira plus le jour, ni la nuit, ni les hommes, il quitta la ville de Thèbes accompagné de sa fille Antigone, il devient aveugle, boiteux, lancé sur les chemins de Grèce en le montrant du doigt.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Antigone pour sa part, ne renonce pas à son père elle l'accompagne où il va, une jeune fille à la fois sévère et triste mais qui garde toujours la tête haute, insensible aux injures et qui finira par être exécuté à cause ce qu'elle croyait être juste, un digne enterrement pour son frère éliminé par son propre frère à cause du pouvoir.

Ce mythe est pertinent avec tous les détails mentionnés dans le résumé précédent l'analyse s'effectuera selon l'enchaînement de la pensée littéraire de l'auteur. Avec l'intitulé *Le pied de Hanane*, le roman commence avec le terme « Pied », membre qui garantie le déplacement à l'être humain, Kassoul emploi ce membre et l'attribut à plusieurs autres aspects tels que : le pied de la montagne, aux pieds des malheurs...Selon Paul Diel : « *Le pied sert à figurer l'âme : son état et son sort* », ¹⁰⁵ donc cette partie inférieure représente l'âme et ce que la personne ressent, elle représente le destin de cette personne, son vécu, son présent et son avenir.

Tandis que pour le mythe, sa démontions relate le plus souvent la façon de réfléchir ainsi que sa perception pour ce monde et ce qu'une personne endure (le coté psychologique) : « *Le mythe compare ainsi la démarche de l'homme, à sa conduite psychique* », ¹⁰⁶ le mythe reflète dans la mythologie ancienne « les souffrances » qu'un mortel (homme) ou immortel (dieu) pourra vivre. « *L'importance prédominante du « pied blessé » pour toute l'histoire du héros se trouve soulignée par le nom Œdipe signifie « le boiteux » (la traduction verbale est « le pied enflé » ce qui indique l'âme enflée par la vanité).* » ¹⁰⁷

¹⁰⁵ DIEI, Paul, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, éd. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1996, p.150.

¹⁰⁶ Ibid. p.150.

¹⁰⁷ Ibid, p. 150.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Le symbole du pied de Hanane, nous permet de préciser l'ambiguïté de la situation psychique et spirituelle de l'écrivaine un symbole qui relève de sa vie réelle ainsi que de la réalité de l'Algérie pendant la décennie noire. « *Des attributs : blessé, mal chaussé, lavé (dans le mythe chrétien), ajoutent au symbole « pied » une qualité particulière qui oriente avec précision la traduction.* »¹⁰⁸ et cette version du pied est comme celle du pied vulnérable du mythe d'Achille, qui symbolise la vulnérabilité de son âme, ses colères, comme il symbolise aussi son point faible et la cause de sa perte ainsi que sa mort. Les tendons de l'enfant Œdipe coupés par le berger symbolise : « *une diminution des ressources de l'âme, une déformation psychique qui caractérisera le héros durant toute sa vie* »¹⁰⁹. Dans le cas de Hanane, un seul pied représente tous ce qu'elle a laissés derrière elle. Il symbolise non seulement une déformation physique, mais aussi psychique qui caractérise l'héroïne même après sa mort.

Arrivant au Sphinx qui est expliqué par l'Oracle comme un fléau dévastant un pays, dans le cas d'Œdipe (Corinthe), pour Kassoul il s'agit d'un fléau dévastant l'Algérie, pour le premier cas cette créature : « *le sphinx symbolise les suites destructives du règne des rois pervers* »¹¹⁰ comme le mentionne Paul Diel, tandis que dans le deuxième cas Kassoulien, le fléau qui a dévasté l'Algérie est celui de la vague terroriste, et qui se présente dans ce roman sous plusieurs visages celui du commando Moubid au bord de l'avion, et celui de Hanane qui représente le côté féminin soumis et utilisé par le statut hégémonique de l'homme dans la société algérienne.

Le Sphinx, au début avait sur le visage un sourire ironique qu'Œdipe (la probable prochaine victime) avait aperçu, mais une fois

¹⁰⁸ Ibid, p. 150.

¹⁰⁹ Ibid, p. 150.

¹¹⁰ Ibid, p.152.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'énigme résolu la créature se jeta dans le vide et s'écrasa sur les rochers, cette démontions suicidaire est identique à celle vécue par Kassoul dans l'avion, le commando lui avait posé une question :

« -Toi ! Qu'est-ce que tu attends pour te voiler ?

« - Toi ! Brusquement, je prends conscience de moi. Tout au début-quand ? L'homme souriait. Vous connaissez le G.I.A. ? C'est nous ! » (PdH, pp.28-29.), le sphinx dans cette réécriture est incarné dans le personnage du chef commandos qui souriait en posant sa question à Kassoul qui comme les autres passagers représentaient des proies pour lui, mais qui lui même représentait l'enfer pour eux, et qui finit par mourir.

La dimension émotionnelle dans la réécriture de ce mythe « Œdipe » est plus profonde qu'un simple emploi, l'errance de Kassoul débute après avoir été sauvée par le GIGN, L'Algérie qui a toujours protégé ses citoyens de la France, est arrivée à un moment où son ancien ennemi sauve ses propres enfants de ses propres enfants, un paradoxe historique dans l'histoire d'un pays qui a payé cher son indépendance.

L'histoire d'Œdipe ne prend pas fin avec son errance, l'accompagnement de sa fille Antigone dans son chemin indéfini et sans destination précise, ils cheminent ensemble l'aveugle boiteux et son ombre Antigone les chemins de la Grèce et les chemins de la vie dans cadre didactique.¹¹¹

Antigone finit par rejoindre son père au royaume des morts volontairement quand elle a désobéi au nouveau roi en offrant des funérailles à son frère, un acte suicidaire dont Antigone connaissait les conséquences, mais qui- selon elle – devaient se faire.

¹¹¹ GUETTAFI, Sihem, Les cours du module « poétique et rhétorique », université Mohamed Khider, Biskra, 2020- 2021.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Kassoul, aussi est accompagnée dans son propre roman ainsi que dans sa vie d'une ombre, d'un esprit et d'une image dont elle ne peut se détacher d'elle et qui la honte depuis qu'elle a assisté à l'acte suicidaire de la jeune Kamikaze « *Hanane* » et malgré qu'il soit un acte cruel, morbide, de la part d'une fille, Aicha ne la juge pas et elle la surnomme « ma compatriote » : « *Peut-être tomberais-je un jour sur ma compatriote prête à exploser.* » (PdH, p. 108.)

Kassoul n'est pas accompagnée, par un être vivant, comme Œdipe, ni par un proche comme sa fille Antigone, mais d'une morte inconnue ; c'est un accompagnement psychologique, virtuel : « *il faudra faire attention à Hanane et à ses deux pieds. Elle marche. Coupant court les langues misogynes, sans visage, sans yeux, Hanane marche dans ma tête, me forçant à aller là où j'ai du mal à aller toute seule. Cette fille que je ne connais pas, me fera connaître ce que je ne pourrais pas être* » (PdH, p.108.), dans ce passage l'écrivaine démontre qu'elle est guidée comme Œdipe non pas vers l'inconnu mais vers une destination précise « la mort », une morte qui guide une vivante vers le royaume des morts.

Kassoul confirme dans son roman à plusieurs reprises qu'elle marche vers une destination inconnue accompagnée de Hanane, qui l'empêche de remonter chez les vivants, similairement au cas d'Œdipe qui est accompagné d'Antigone (sa fille et sa sœur à la fois) dans son chemin vers une destination inconnue. Elle représente aussi la tragédie en elle-même, le sacrifice, puisqu'elle incarne un personnage qui se trouve au cœur du conflit Œdipien, en refusant d'être sous les lois de l'homme tandis qu'elle accepte celle des dieux, elle revendique l'existence de la loi divine non pas celle de l'homme :

C'est ce que je cherche à savoir. Une seule vie, à peine une soixantaine d'années avant que les vers ne me mangent le

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

crane. C'est pour ça que je continue de marcher, avec Hanane à mes trousses. Elle marche de travers mais elle avance vite. A cloche-pied. Danse de la bacchanale d'Hadès sur un air de flute aveugle. Morte, elle m'empêchera de remonter chez les vifs. (PdH, p.178.)

Kassoul considère Hanane comme une voix intérieure, la voix de sa conscience, qui à travers ce personnage son inconscient refoule ses cumules, ses blessures, ses peurs et ses faiblesses. Une réflexion sur le mythe d'Antigone mentionne que : «*Antigone est prête au sacrifice de son individualité, prête à mourir au nom de cet absolu, au nom du respect absolu de cette loi divine qui s'exprime dans son intériorité* »¹¹². La croyance est fatale pour Antigone, son courage est guidé par ses croyances en mettant ses peurs de côté, sa réflexion est cernée dans le cadre de ce qu'elle croit juste au nom des dieux.

Antigone d'Œdipe est Hanane de Aïcha Kassoul, une jeune kamikaze qui accomplit un acte volontairement malgré qu'elle connaisse les conséquences ; Kassoul éprouve le besoin d'écrire et de partager son expérience d'un côté. Et de l'autre côté, le devoir de le faire en tant que témoignage : «*Après ma délivrance physique, j'ai cru qu'en écrivant, je pourrais combler un vide de trois jours et deux nuits. Assise. Les mots venaient en foule comme une digue cédant à une pression naturelle. Bouillonnement à la surface. Les blocs restaient au fond* ». (PdH, p.109.).

Donc, l'écriture de ce roman est didactique dont le but est la transmission d'un message de la part d'un témoin sur les trois périodes de la vie d'un pays aussi original. L'écrivaine dans cette réécriture exprime son errance entre la fierté de son passé et la déception de son présent.

A travers les similitudes établies précédemment, nous concluons que la réécriture mythique réside principalement dans l'errance,

¹¹² <https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article639>, (consulté le 21/05/2022 à 22 :16)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

l'accompagnement d'Antigone, le Sphinx, cette réécriture que nous concluons dans le tableau suivant :

Réécriture du mythe d'Œdipe et d'Antigone		
	Le mythe grec	<i>Le pied de Hanane</i>
OEDIPE	Œdipe le boiteux qui erre	Aicha Kassoul + <i>Le pied de Hanane</i>
	L'errance (sur la terre) après avoir découvert la vérité	Errance dans le monde réel (la vie d'Aicha Kassoul) Errance dans le monde imaginaire (entre les rêves dévastés par la présence de Hanane qui est morte dans la vie réelle mais qui continue d'exister dans les rêves de l'auteure) Errance littéraire de l'auteure entre le passé (ses souvenirs) et le présent dans ce roman autobiographique.
ANTIGONE	Antigone	Hanane
	Une jeune fille (vivante) sévère et triste qui garde toujours la tête haute, insensible aux injures et qui finit par être exécutée (la cause : le pouvoir). Antigone est du côté de son frère trahi par sa propre famille	Une jeune fille (morte dans le récit) triste, malheureuse, qui s'est fait exploser pour une cause qu'elle croyait juste (La cause : le pouvoir). Hanane est du côté de la partie sanglante.
	Le sphinx : la créature qui symbolise les suites destructives du règne des rois pervers	La vague terroriste qui se présente dans le roman Kassoulien sous plusieurs visages : les quatre commandos/ Moubid/ Hanane.
	Œdipe est accompagné de sa propre fille dans la vie réelle	Aicha Kassoul est accompagnée d'une inconnue et dans un monde imaginaire (le rêve)
	L'accompagnement est volontaire	L'accompagnement est imposé

II.4. Le Minotaure, le Fil d'Ariane et le Labyrinthe

Cette histoire est une légende qui tente de raconter une période des temps anciens sous une forme fantastique et allégorique, le roi Minos le fils de Zeus (le roi des dieux) et la princesse phénicienne « *Europe* » qui est venue sur l'île de Crète, donnant son nom à tout le continent Européen. Le roi Minos prend le rôle de la figure historique qui donne son nom à la civilisation Minoenne, une civilisation qui a existé entre 2000 et 1200 avant J-C., découverte par l'archéologue britannique « Arthur Evans ».¹¹³

De l'autre côté, Thésée fils d'Egée ou dans d'autres versions fils de Poséidon roi des mers, représentant symboliquement le héros de la civilisation Mycénienne, une civilisation qui va s'étendre entre 1800 et 1200 avant J-C, mais qui va supplanter et dominer la civilisation Minoennes, la vaincre militairement et s'approprier sa culture. Donc, le combat symbolique entre Minos et le Minotaure d'un côté et Thésée le héros athénien de l'autre côté tend à raconter un passé sanglant ; l'histoire de Thésée est également un mythe philosophique dans le but de donner un enseignement, comme le mythe d'Œdipe cité précédemment.

C'est ainsi que Thésée part à l'aventure avec sa foi et son courage afin de terrasser le monstre (une créature ottonienne) qui se cache dans le Labyrinthe. Le plus important dans cette histoire du Minotaure, Thésée et le fil d'Ariane, est que Kassoul évoque dans son roman une autre réécriture comme suit : « *Celui-là me rappelait vaguement l'histoire du minotaure, mon Thésée à moi à quatre têtes ne s'était engouffré dans le labyrinthe que pour s'y perdre avec tout le monde, virant au Cerbère qui m'ouvrirait les portes des enfers* ». (PdH, p. 51.)

¹¹³ http://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/06/la-_-véritable-histoire-du-minotaure-ce-que-revele-l'archéologie. (consulté le 21/05/2022 à 00:21)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Kassoul dans cette réécriture inverse les rôles des mythes, elle qualifie de Thésée les quatre jeunes algériens au bord de l'avion, ce dernier qui incarne le labyrinthe, ces quatre jeunes qui se sont introduits au milieu des autres passagers pour envoyer ces derniers vers la mort y compris eux même, persuadés de la justesse de leur cause. L'histoire de Thésée est également un mythe philosophique, dans le but de donner un enseignement, Thésée qui part dans son aventure armé de sa foi, un courage pour aboutir à son but qui est de vaincre le minotaure, ce minotaure n'est en réalité que le héros lui-même, Thésée doit affronter son propre double maléfique qui se cache dans ses entrailles.

Pour Kassoul, Thésée et son double maléfique (le minotaure) ne sont que les deux faces d'une seule pièce, celle des quatre jeunes engouffrés par leur cause : « *Sans voile, Ariane perd son fil. Ou le contraire. Le salut est dans le voile* » (PdH, p. 51.), le fil d'Ariane symbolise le fil de la raison pour pénétrer dans les profondeurs de son être, Thésée doit avoir ce fil de la raison pour ne pas sombrer dans la folie, cela veut dire que pour Thésée ce fil est sa voix vers la lumière. Donc, il symbolise le vecteur du salut, tandis que pour Aicha Kassoul qui se voit comme Ariane dans ce mythe, la femme non voilée dans l'avion, qui a perdu le fil de la raison, elle est comme Ariane, la force transformatrice qui permettra aux héros d'accomplir leur exploit ou cause.

Le labyrinthe quand à lui, représente l'image de l'affrontement de l'animalité, il est aussi une incarnation de l'intériorité et de ses conséquences douloureuses, il incarne aussi un entrecroisement de nombreux chemins et qui selon la narratrice représente le lieu de rencontre entre les différentes personnes qui se sont rencontrées.

Le labyrinthe est un lieu de mort, pour ceux qui sont choisis pour le sacrifice, celui qui entre ne pourra jamais sortir, selon le dictionnaire des

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

symboles : « le labyrinthe conduit aussi à l'intérieur de soi même vers une sorte de sanctuaire intérieur et caché, dans lequel siège le plus mystérieux de la personne humaine [...] ou encore aux profondeurs de l'inconscient », ¹¹⁴ donc malgré qu'il reflète une réalité vécue par la narratrice, il expose son chamboulement et la frustration psychologique de son état comme otage, il n'est finalement qu'un labyrinthe psychologique, un sanctuaire de ses émotions.

Les jeunes algériens ne trouvaient pas à quoi se comparer, ils vivaient dans l'ombre des gloires des ancêtres qui ont fait des miracles pour libérer l'Algérie, devant cette glorification, cette jeunesse qui voulait se montrer a perdu le fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe saine et sauve.

Nous concluons, que la réécriture des mythes « le Minotaure/ Ariane/ le Labyrinthe » représente un amalgame exceptionnel des événements réelles et ceux mythiques, le tableau suivant rassemble ces mythes et leurs réécritures comme suit :

La réécriture du mythe : Le Minotaure/ Le Fil d'Ariane / Le Labyrinthe	
Le mythe grec	<i>Le pied de Hanane</i>
Thésée	Les quatre commandos
Le Labyrinthe (lieu de mort)	L'avion (qui est envisagé comme un lieu de mort)
Thésée armé de sa foi et de son courage entre au Labyrinthe pour vaincre le Minotaure	Les quatre commandos s'introduisent dans l'avion pour exterminer les passagers
Le Minotaure	Les passages
ARIANE qui aide Thésée dans son aventure en lui donnant le fil (la raison)	Aicha : la femme non voilée dans l'avion Le fil de la raison est perdu pour Aicha ainsi que pour les extrémistes dans cette époque (la décennie noire)

¹¹⁴ PONT-HUBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, éd. Jean-Claude Lattes, Paris, 1995. p.555.

II.5. Le mythe religieux de Younes

Le mythe religieux de « Younes alayhi salam », est l'histoire qui montre la colère divine suite à l'impatience du prophète Younes. Les prophètes sont des saints sur terre, ne pouvant commettre ni péchés, ni tomber dans la mécréance. Le coran évoque cette histoire en citant que Younes était en colère et furieux contre son peuple, ces derniers ne l'ont pas cru, il décide les quitter (son peuple les Naynawà) avant d'avoir l'autorisation de Dieu. Cette impatience provoque la colère de Dieu, qui décide de le faire entrer dans une épreuve difficile à passer : « *wa tha noune id dahaba mouradibane fa danna ane lane nakdira alayhi fa nada fi dolomati ana la ilaha ila anta soubhanaka ini kontou mina dalimine* ». ¹¹⁵

L'élément le plus important dans l'histoire de Younes est celui des trois obscurités évoquées dans les deux versets précédents, la première obscurité est celle de la nuit, la deuxième est celle du ventre de la baleine qu'elle l'a avalé, la troisième obscurité est celle des profondeurs de la mer. Ces obscurités nous font revenir sur le premier élément qui a poussé le prophète Younes (alayhi el salame) à renoncer à son peuple, est que ces derniers (le peuple de Naynawà) n'ont pas cru en lui, et l'ont poussé à la colère et à les quitter et à abandonner son territoire : « El Mawsil » au bord d'un bateau, donc son départ était volontaire, et qui plus tard aux milieu de nulle part, il se trouve face à une nouvelle épreuve celle d'être jeté dans la mer et d'être avalé vivant par une baleine.

L'identification de ces événements dans le cas de la narratrice se déclare comme suit : « *c'est à Alger que je me suis fait prendre. Un avion français, un 24 décembre. Rassemblés, l'un et l'autre étaient un piège dans lequel je*

¹¹⁵ Sourate El Anbiya , verset 87-88.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

suis tombée, ligotée comme dans un linceul sans couture ni mesure pieds et poings liés. C'est ce que disent les musulmans au moment de s'en remettre à la toute-puissance divine. Ma faute qui n'est pas formelle, alourdit ma peine et ma plume » (PdH, p. 28.) ; Kassoul dans ce passage avoue son départ volontaire dans ce voyage qui est le cas de Younes alayhi el salam, une fois dans l'avion elle se sentait piégée, incapable de trouver une échappatoire, incapable de résister devant son destin et la volonté de Dieu le tout puissant.

Les évènements dans l'histoire de Younes se déroulent selon les historiens musulmans, pendant la période hivernale, en se basant sur les causes suivantes : premièrement, le fait que la tempête qui a eu lieu au milieu de la mer et qui a poussé les voyageurs à jeter tous ce qui fait poids dans la mer ; deuxièmement, la ville de « El Mawsil » a deux capitales, la première est « Achour » qui représente la capitale pendant l'hiver, et « Niynàwàa » la capitale pendant la période de l'été ;¹¹⁶ et les échanges commerciaux se faisaient par saisons.

La facilité dont le prophète Younes avait trouvé le bateau en sortant de la capitale Naynàwàa confirme que la période était celle de l'hiver (le début de l'hiver). Le détournement de l'avion s'est déroulé le 24 décembre 1994, qui est une période hivernale aussi, ses similitudes prouvent que le récit du prophète Younes est repris par Kassoul, mais la réécriture mythique ne se présente pas à ce niveau de similitudes, la réécriture sera développée ultérieurement comme suit :

Premièrement, nous parlerons des trois obscurités (dans un tableau) : la première obscurité est celle de la nuit selon le verset coranique : « *Fa nada fi dolomati an a la ilaha ila anta ini kontou mina dalimina* », ¹¹⁷ selon tafsir ibn Kathir, tandis que la deuxième est celle de la

¹¹⁶ <https://mawdoo3.com> (consulté le 18/06/2022, à 17 : 45)

¹¹⁷ Sourate el Anbiaà, verset 87

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

mer et la dernière est celle du ventre de la baleine : « *une machine lancée dans la nuit d'une excellente histoire. Scénario, mise en scène, acteurs, tout était meilleur que dans mon avion bloqué sur le tarmac d'Alger [...] je ne fais rien pendant deux nuits et trois jours* » (PdH, p. 27.). Dans ce passage, les trois ténèbres ou obscurités apparaissent, la première obscurité est celle de la nuit, la deuxième est celle du ventre de l'avion : « *Un ventre accoucheur de mort. Une formidable implosion souterraine en plein ciel* » (PdH. p.51.), la troisième obscurité est celle de l'injustice humaine : « *Les nouveaux comme l'ancien n'attendaient que le moment de sortir du ventre de l'appareil, mort pour les uns, vif pour l'autre* » (PdH, p. 56.).

Etre prise comme otage de la part de ces jeunes algériens qui sont supposés être une fierté pour leur pays, pousse la narratrice à se poser une multitude de questions sur cette progéniture ingrate à son pays, Kassoul n'a pu admettre comme ceux qui étaient avec elle sur l'avion : « *subir le mal de la part de ses propre enfants et être sauvée par l'ennemi* », ¹¹⁸elle mentionne cette phrase dans une interview dans l'émission « *Expression Livre* » sur la chaîne Canal Algérie.

Kassoul ajoute que : « *Une peur affreuse au tréfonds de mon cœur. Ma vie. Cette vie que mes parents m'avaient remise pour que je la vive jusqu'au bout. Le bout. J'y étais. Terreur et impuissance* » (PdH. p.37.), être entre la main du plus puissant qui est Dieu dans le cas du prophète Younes et dans le cas de Kassoul, la puissance est du côté de ceux qui détiennent le pouvoir de les exécuter (Moubid et ses frères). Se sentir terroriser, impuissant et sur le point de mourir pousse la narratrice à entendre une voix enfantine qui incarne la dernière image que l'être humain voit avant de mourir : « *Dans l'avion, je n'entendais qu'un infernal refrain d'enfant. La lutte était finale. Je filais vers ma mort dans l'histoire de mon pays* » (PdH, p .27.)

¹¹⁸ https://youtube.com/watch?v=cQ_6ebMtmMo&feature=share (consulté le 18/06/2022, à 17 : 45)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Avant de clôturer avec le récit du prophète Younes, qui en sortant de sa propre ville, a déclaré à son peuple qu'ils seront punis par Dieu dans un délai de trois jours, cette notion de temps se répète dans le cas du détournement de l'avion qui a duré trois jours : « [...] *je ne fais rien pendant deux nuits et trois jours* » (PdH, p.27.), le temps est une notion récurrente dans les écrits de Kassoul, être présente dans les trois événements principaux de son pays ne se dévoile qu'à travers la mobilité du temps qui rend la narratrice :

Peut-être après tout, suis-je née spectatrice. Le règne de l'Histoire est insistant, m'accablant d'une accélération qui me donne le vertige. Algérie colonisée. Algérie libérée. Indépendance. Révolution islamique. A chaque étape, je sens que ma présence à moi et aux autres m'est dinée en tant que personne. Il ne me reste donc plus qu'à regarder mon absence d'être, au cours de toute une vie qui s'achève. (PdH, p.110.)

Le récit de Younes se termine selon le verset coranique, par être sauvé et c'est le cas de Kassoul qui est née une seconde fois après être sauvée par le GIGN : « *Encore vivante et déjà morte, je ne vois pas comment j'aurais pu alors penser à une quelconque naissance* » (PdH, p. 56.). Le récit du prophète Younes est le discours qui reflète l'impuissance de l'être humain, l'émotion que nous extrayons des versets coraniques à un grand rôle dans le vécu de l'être humain, de ce qui est au plus profond de lui, car elle l'expose à ses faiblesses, alors qu'il se souvient et répond aux versets qui affectent un aspect ou un côté de sa vie personnelle.

A la lumière de notre analyse, nous ne synthétisons que l'auteure dans le PdH réécrit le récit de Younes en prenant des fragments qui renvoient à son expérience vécue dans l'avion détournée, nous récapitulons cette réécriture citée dans cette séquence comme suit :

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

La réécriture du récit de Younes	
Le récit coranique	<i>Le pied de Hanane</i>
Younes	Aïcha et les autres passages
La baleine	L'avion
La première obscure : La nuit	La première obscure : la nuit
La deuxième obscure : le ventre de la baleine	La deuxième obscure : le ventre de l'avion
La troisième obscure : les profondeurs de la mer	Les profondeurs de l'âme humaine (l'injustice humaine)
Le récit de Younes se termine par la libération de ce dernier du ventre de la baleine par la grâce de Dieu	Aïcha et les passages sont sauvés par l'ennemi d'hier le GIGN.

II.6. Le mythe de Dihya « La Kahina »

La Kahina est considérée comme une fortune éditoriale mais aussi avec les informations fiables limitées que nous possédons sur elle, cette personne légendaire est considérée comme un personnage proportionnel. Le peu d'informations qui nous sont transmises représentent le témoignage des nombreux récits que la mémoire plurielle et tradition orale ont généré d'une génération à l'autre.

Selon les Historiens contemporains, la légende de la Kahina est peu à peu en voie de perte car ce qui est fiable comme informations est subjectif :

Dans l'Histoire de l'Afrique du Nord de Charles-André Julien, l'équipée de la Kahina occupe deux pages (p. 20-22) du second volume de la réédition parue à Paris, chez Payot en 1975. Bernard Lugan résume son combat en un paragraphe, à la page 70 de son Histoire des Berbères. Un combat identitaire plurimillénaire, Bernard Lugan Éditeur, 2012. Gilbert Meynier lui consacre un paragraphe et demi, p. 196-197, dans L'Algérie

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

*des origines. De la préhistoire à l'avènement de l'islam, La Découverte/Poche, 2010.*¹¹⁹

Kahina, la reine berbère est une légende qui commence dans la tradition orale, passe ensuite à l'ordre de l'écrit, en la transformant en un mythe légendaire. Le mot « légende » étymologiquement est un adjectif verbal d'origine latine « *léghenda* » qui trouve ses emplois dans les textes hagiographiques « *devant être lu* ».

L'histoire de cette reine nommée « *Dihya* » et surnommée encore « *la Kabina* », fut à la dernière armée berbère qui a résisté à la conquête des Omeyyades, elle était dotée d'un grand courage et d'une intelligence tactique incontournable qu'elle montra devant l'adversaire qui était à l'époque l'une des plus puissantes nations du monde « *L'Empire Arabe* » qui était parvenu en peu de temps à vaincre les Romains et les Perses.

Contrainte à s'opposer à cet adversaire, le combat était perdu d'avance, mais cela n'a pas empêché Dihya de lutter de toutes ses forces. Le nom « Dihya » est qualifié de reine, de princesse, les historiens lui attribut une généalogie royale en la faisant descendre du roi de la tribu des « *Djraoua* », cependant selon une vraisemblance ce n'est pas à ses ancêtres qu'elle doit son vrai statut, car dans la société berbère, la transmission du pouvoir n'était pas très linéaire et agnatique, ce qui veut dire que la femme était entièrement exclue de l'héritage.

Dans le cas de Dihya, qui accède à la gouvernance par ses propres moyens grâce à sa position d'Oracle. En effet, la figure de l'Oracle se retrouvait dans les différentes sociétés méditerranéennes antiques, et la société berbère ne faisait pas exception. Chez les berbères, le rôle de l'Oracle était exclusivement préservé aux femmes et leur fonction était de

¹¹⁹PISTER, Danielle, « La Kahina, la reine palimseste ». *Argelina : Revista semestral de Estudios Argelinos*, 2018, pp.33-52. ff10.14198/RevArgel2018.6.04ff. ffhal-03205524f. (Consulté le 13/05/2022 à 01 :44)

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

pratiquer la divination notamment afin de guider les guerriers dans leur préparation à la guerre.

Dihya commence à avoir une grande influence dans les Aurès, la guerre vient de commencer au nord où l'Empire Romain, qui depuis longtemps est rentré en décadence, luttait pour maintenir son pouvoir dans la région ; en parallèle (à l'Est), l'Empire Arabe, l'empire le plus jeune, dont l'avance a été retardée par le chef berbère *Kousseila* quelques années plus tôt, se prépare à prendre le terrain.

Cependant, c'est dans cette situation que les guerriers berbères se sont retournés vers Dihya pour qu'elle les fasse profiter d'une expertise en matière de divination, et à partir de ce rôle probablement à l'aide de son charisme, de même que l'exactitude de certaines de ses prédictions, l'influence de Dihya auprès des guerriers grandit au point où ses paroles commencent à faire « Autorité » et elle passe de conseillère à dirigeante.

A cet égard, Dihya est tout à fait similaire à d'autres figures historiques telle que Jeanne d'arc, car toutes les deux étaient des personnages dotés de pouvoirs ou d'aptitudes surnaturelles, et ce par quoi elles tenaient des pouvoirs militaires malgré les traditions, pendant des époques auxquelles leurs peuples étaient menacés de perdre leur autonomie.

Kahina, le deuxième nom de Dihya remplace son vrai nom avec le temps, il nous rappelle à la fois le titre de « *Kabine* » dans la langue arabe qui signifie prêtre ou prêtresse, et « *Kohenne* » en hébreu qui constitue à côté de « *Levi* » l'aristocratie dans le judaïsme.

Nous pourrions aussi penser, selon les récits, que Dihya était liée à des traditions puniques ou juives, voir qu'elle était juive elle-même, comme l'avait postulé l'historien Ibn Khaldoun, cela dit qu'il est aussi possible que le titre de Kahina et de Kahine existaient indépendamment dans la langue

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

berbère archaïque puisque les langues sémitiques et berbère descendent d'une souche commune qui était parlée dans la période pré historique par les Afrasiens et dont les berbères et les arabes sont des descendants.

La Kahina de Aïcha Kassoul n'est pas le personnage féminin le plus emblématique de la résistance berbère à la conquête arabo-musulmane au nord du Maghreb, au VIII^e siècle, mais une Kahina moderne, qui refuse de renoncer à son territoire non pas avec l'épée mais avec la plume : « *la mort de ma langue française à la pointe d'un sabre venu de plus loin que la Prusse orientale* » (PdH, p.25.)

Notre narratrice défend son pays à sa façon : « *je veux écrire. Mordre là où je peux sur mon territoire peuplé de morts. Sorcière mais aussi gardienne. Je veille. Pas le droit de dormir. Je mords et je rends compte de chacune des mutilations. Un nez. Une main* » (PdH, p. 80.), avec une main pour écrire et transmettre des réalités et des vérités et un nez qui représente dans la tradition maghrébine une importance capitale « L'Honneur », « La Dignité »; dire « une personne de nez » pour dire qu'elle est une personne d'honneur et qui fait preuve de courage et de générosité, mais aussi qui tient sa parole.

Ce symbole « El nif » en arabe, constitue l'un des cinq sens avec quoi l'être humain perçoit les odeurs du monde, ces odeurs expriment le plus souvent les désirs et les volontés cachées qui s'extériorisent sous forme d'effluves et d'émanations. Kassoul, fait appel une seconde fois au mythe de la Kahina, cette fois n'est pas pour défendre son pays, mais pour montrer qu'elle est comme cette combattante : « Dihya la guerrière » qui refuse la présence d'étrangers dans son pays : « *Ce pays est à moi et je refuse de m'y agenouiller* » (PdH, p.22.), et qu'elle ne s'inclinera pas devant l'ennemi.

CHAPITRE I : LE SOI ENTRE EMOTION ET SYMBOLISME EN EFFERVESCENCE DANS LE PIED DE HANANE

Kassoul à travers l'utilisation de ce mythe « La Kahina » dévoile la bravoure de la femme algérienne, la guerrière, qui a moment de la détresse se montre courageuse et défend son territoire ; un patriotisme et une identité qui se transmettent d'une génération à une autre.

Nous synthétisons à travers cette analyse que l'auteure à également introduit la légende dans sa réécriture mythique, cette dernière que nous résumons dans le tableau suivant :

La réécriture mythique de la légende « La Kahina »	
La légende	Le pied de Hanane
Dihya	Aicha Kassoul
La Kahina qui pratique la divination afin de guider ses guerriers pour bien se préparer à la guerre, (prévoir l'avenir)	L'écrivaine (domaine de la littérature) qui écrit son histoire et celle de son pays(témoigne le passé et le présent)
Ses paroles et sa sagesse lui autorisent à faire autorité : elle passe de conseillère à dirigeante	
Elle était contemporaine à l'invasion romaine.	Elle était contemporaine à la dernière époque de la colonisation française/ l'indépendance/ la décennie noire
Elle a lutté contre l'invasion musulmane.	Elle témoigne dans ce roman quelques évènements de la décennie noire
Une guerrière qui refuse de renoncer à son territoire avec l'épée.	Elle refuse la triste réalité de son pays l'Algérie, et le défend avec la plume

CONCLUSION

CONCLUSION

« Dans notre monde, il n'y aura pas d'autres émotions que la crainte, la rage et l'humiliation. (...) Il n'y aura ni art, ni littérature (...) Il n'y aura ni curiosité ni joie de vivre ». ¹²⁰

A travers ce travail intitulé : L'émotion entre la symbolique et le mythique, dans *Le pied de Hanane* de Aïcha Kassoul, nous avons retracé les différentes images de *l'émotion* qui représente le point de départ de cette étude, un état d'âme qui prime sur la raison pour dégager la fois une sensibilité enflammée et/ou mélancolique. L'émotion est prise dans le sens d'un défoulement et d'une abréaction imposée sur la personne par son inconscient à travers le langage des sens, des symboles et des mythes.

Ainsi, nous avons évoqué les différentes voix que ce roman *Le pied de Hanane* présente comme champs de recherche concernant la façon de traduire une émotion dans une autre image codée de symboles en définissant ces symboles qui procurent de la confusion vu leurs utilisations intenses et mystérieuses.

Nous rappelons, que le premier chapitre a été consacré à la sphère symbolique, où nous avons interrogé les différents symboles que l'écrivaine Aïcha Kassoul a évoqués dans son roman comme *L'onomastique*. A cet effet, notre objectif était de mettre en lumière la symbolique des noms cités, selon une analyse bilatérale : la première une analyse des Anthroponymes, qui ont marqué sa vie, où elle nous invite à faire connaissance avec des membres de sa famille ainsi que d'autres personnages pour qui elle a éprouvé un chamboulement émotionnel entre pitié, amour, respect et haine. La deuxième analyse est celle des toponymes, les lieux qui renvoient aux différents âges de sa vie.

¹²⁰ ORWELL George, 1984, éd. Gallimard, « Collection Du monde entier », Paris, [1949], 1950.

CONCLUSION

Les éléments du cosmos : la terre, l'eau, l'air, également, couronnent ce champs de recherche dont l'exploitation dévoile la symbolique tissée par Kassoul et qui se présente essentiellement comme un désordre et une confusion émotionnels (culpabilité, réconfort, protection, purification, errance et quête identitaire) entre son enfance, sa jeunesse, son présent et son futur.

La chromatique, quand à elle, nous offre un autre champ de recherche, avec une symbolique garnie de couleurs qui reflète l'état de notre narratrice, saisir le monde qui nous entoure avec ses couleurs, et produire un monde personnel par imitation mais différent dans sa symbolique, nous envoie à la psychologie comme science qui analyse l'âme humaine à travers sa perception des couleurs, en fonction de la roue de Poutchkin pour l'utilisation des couleurs par la narratrice qui démontre son état psychologique.

Découvrir l'œuvre d'Aïcha Kassoul, c'est redécouvrir la littérature algérienne d'expression française, précisément la littérature féminine algérienne d'expression française dont la richesse des textes prouve l'importance du témoignage historique vue d'un œil intellectuel féminin sur trois périodes différentes qui ont marqué l'histoire de l'Algérie. Cette production littéraire malgré qu'elle soit un texte autobiographique cathartique, rassemble un foisonnement reliant son identité féminine qui reflète toutes les femmes algériennes qui partagent la même réalité. Une porte parole de celles qui sont dotées du pouvoir d'écrire au nom de celles qui en sont privées.

La surface du texte Kassoulien n'est pas l'objet de la profondeur de ce roman *Le pied de Hanane*, la surface montre un portrait de sa ville natale Blida, un hommage à son père l'avocat engagé de qui elle tient le sens de la justice, et à sa brave mère qui fait preuve d'un grand courage pendant la guerre de libération, l'indépendance et la période postérieure à l'indépendance qui est supposée être une période de prospérité (la décennie noire) , tandis que la

CONCLUSION

profondeur c'est que toutes les évocations citées ont provoqué ou en d'autres termes ont « remué », des souvenirs qui font surface sous forme de pièces à conviction, des flash-back spatio-temporels dans l'histoire d'une Algérie oubliée, dépassée, ou même prisonnière malgré son indépendance.

Le voyage romanesque attribué à Hanane, une inconnue de la narratrice et à nous, une jeune fille morte(suicidée) et qui prend une grande place dans ce roman *Le pied de Hanane* ainsi que son prénom comme titre, nous met face au doute, parfois à la peur, au courage, au sacrifice, à la haine pour les quatre commandos « terroristes » des jeunes censés rêver des plaisirs de la vie, l'ennemi d'hier adjuvant et sauveteur aujourd'hui (le GIGN), qui a donné l'assaut à Marseille aux passagers algériens otages par leurs propres enfants.

Ces multiples événements ouvrent une plaie qui demeure infectée dans la tragédie de l'Algérie, une post-indépendance incomplète trahie par une post-génération de celle des martyres, une nouvelle conception d'être martyr pour un nouvel idéal et une nouvelle cause.

Aicha Kassoul a explicitement intégré à son roman autobiographique, l'histoire de son pays en lui donnant « une dimension mythologique » et un aspect différent, autrement dit l'histoire est racontée ici sous forme d'une réécriture mythique variée entre les différentes cultures qui se succédaient en Algérie. Elle offre l'exploitation d'un parcours mythique à travers un ensemble d'odyssée grecque, musulmane et culturelle, Kassoul adopte un rythme d'événements jugés à la fois historiques et personnelles, une raison pour laquelle la quête d'une seconde libération identitaire apparaît en force dans cette expression romanesque.

Quant au deuxième chapitre qui a été consacré à la sphère mythique, où nous avons démontré le mythe et sa réécriture, et les éléments qui se déroulent de même origine, qui se reproduisent autrement dans ce roman, le développement et l'exploitation des mythes dans ce travail se fait par ordre

CONCLUSION

selon leurs pertinence dans le roman, en commençant par le mythe de Cronos à travers l'évocation d'un souvenir d'une toile artistique réalisée par Goya, puis le mythe d'Œdipe et Antigone à la fois car leur histoire se reproduit dans le roman et incarne les deux faces d'une seule pièce qui se réfère à Aïcha Kassoul, en troisième lieu le Minotaure, le fil d'Ariane, le Labyrinthe qui théâtralise le détournement de l'avion en 1994.

Les structures de la réécriture du récit de *Younous*, faites par Aïcha Kassoul se veulent à la fois *Alogique* et *déchronologique* (selon Gilbert Durand), les événements repris du récit original de *Younous* ne présentent aucune concordance chronologiquement parlant, de plus elle chosifie l'animal et animalise les quatre commandos personnifiant la mort derrière l'apparition de Hanane comme une voix qui l'accompagne partout, et celle de sa mère morte qui lui donne une seconde naissance après être libérée de cet enlèvement.

La réécriture du récit coranique de *Younous*, est prise partiellement, cette partialité se focalise sur la baleine en premier lieu, le ventre de la baleine précisément, et qui représente le choix divin (le lieu) où *Younous* prend conscience de ses actes d'impatience et de précipitation, un endroit horrifiant qui se transforme en un lieu de pénitence. Dans le roman Kassoulien, l'avion que l'auteure avait pris est supposé être un lieu sûr pour les voyageurs mais il se transforme à son tour en un lieu d'angoisse, de crainte, et de terreur.

En deuxième lieu, les ténèbres sont évoqués dans le récit coranique renvoyant à la renaissance de *Younous*, l'être qui est sorti n'est pas celui d'avant, l'obscurcissement de cette phase est déclencheur d'un nouveau départ, Kassoul à son tour est certes sortie sauvée de l'avion, non pas joyeuse de ne pas avoir été exterminée par les quatre terroristes, mais sa seconde naissance débute avec une grande déception pour l'état de son pays.

En outre, la réécriture des mythes qu'ils soient orientaux ou occidentaux, ne s'arrête pas à ce niveau car elle le dépasse vers la réécriture

CONCLUSION

légendaire qui est présente dans le roman *Le pied de Hanane* à travers la Kahina qui selon Gilbert Durand, l'écrivaine a fait « déviation » de la vraie histoire, où elle génère une mutation frappante tout en gardant les mêmes valeurs de cette légende.

Ce bercement entre l'histoire originale du mythe et sa réécriture, invoque l'histoire personnelle de l'auteure et celle de son pays l'Algérie puisque la mythologie joue un rôle important dans la construction de la littérature y compris dans l'imaginaire humain dans les différentes sociétés. Et à travers les différentes époques, cette importance nous mène à déduire la volonté de chaque écrivain (le cas de Aïcha Kassoul dans son roman *Le pied de Hanane*) de préserver son identité, son histoire, son patrimoine ainsi que celui de sa patrie, exprimée par cette mythologie réécrite selon le contexte sociopolitique, historique, et religieux, un miroitement entre l'individu et son pays.

Donc, à travers notre analyse, nous sommes arrivés à déduire que la mobilisation des symboles et des mythes dans ce roman de Aïcha Kassoul confirme la justesse de nos deux hypothèses proposées au début de ce travail : la première est que l'horreur de la réalité vécue par l'auteure et qui se présente par les différents moments difficiles qui défilent sa vie, surtout son expérience amère comme otage en 1994 (pendant la décennie) lui impose une purgation de ses passions, un refoulement qui se tourne vers d'autres cosmos.

Ce cosmos, en premier lieu, combine la symbolique mentionnée précédemment avec ses différentes formes (l'onomastique, les éléments du cosmos, la chromatique) et la mythologie, spécialement la réécriture mythique, légendaire, et des récits religieux. Le choix d'écrire de cette façon reflète l'état émotionnel de l'auteure, et la difficulté de traduire ses émotions d'une façon directe et explicite, due principalement à la situation difficile et délicate d'une époque où l'Algérie était instable politiquement, ainsi que le devoir de

CONCLUSION

témoigner en tant que citoyenne, et la nécessité d'extérioriser ce qu'elle ressentait l'a poussé à faire ce choix littéraire qui nous mène à confirmer la deuxième hypothèse proposée celle de : le symbole et le mythe sont employés par l'auteure Kassoul comme catalyseurs privilégiés de ses émotions pour les faire passer aux lecteurs.

En deuxième lieu, ce cosmos littéraire est la voix privilégiée pour l'auteure dans sa quête identitaire, son algérianité, au nom de toutes les femmes algériennes qui ont assisté aux horreurs de cette période (la décennie noire), une génération de femmes modernistes qui se trouvent face à un extrémisme qui vise l'aliénation de ces dernières au nom de la religion et la glorification des lois imposées par les hommes.

Les notions de « la symbolique » et « la mythologie », n'ont pas été exploitées en profondeur dans notre analyse car ces notions sont importantes, riches, et volumineuses, et qui foisonnent dans ce roman Kassoulien que nous avons délibérément omise. La piste de recherche reste à prendre en considération et à exploiter d'autres symboliques dans des études et des recherches futures.

REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CORPUS

KASSOUL, Aïcha, *Le pied de Hanane*, éd. Kasba, 2010.

TEXTES SACRES

Le saint Coran.

OUVRAGES THEORIQUES ET CRITIQUES

ADAM, Jean. Michel, *les textes : types et prototypes, récits, description, argumentation, explication et dialogue*, éd. Nathan université, Paris, 1997.

ARAGON, Louis, *Les Cloches de Bâle*, éd. Gallimard, Paris, [1934], réédition Folio, Paris, 1972.

AUSTIN DE DROUILLARD, Jean-Raoul, *Tournier ou Le Retour au sens dans le roman moderne*, Berne, Peter Lang, collection Publications Universitaires Européennes, 1992

BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture, suivi de nouveaux essais critiques*, éd. Du Seuil, Paris, 1972.

BORGREAU, Philippe, *Exercices d'histoire des religions comparaison, rites, mythes et émotions*, textes réunis et édités par Daniel BARBU et Philippe MATTHEY, éd. Brill, Boston, 2016

BOURDIN, Dominique, *Le langage secret des couleurs*, éd. Rancher, Paris, 2006.

BAUDOIN, Charles, *Le Triomphe du héros*, éd. Plon, Paris,

1952COTTRAUX, Jean, *La répétition des scénarios de vie : Demain est une autre histoire*, éd. Odile Jacob, Paris, 2001.

BRUNEL, Pierre, *Mythocritique : Théorie et parcours*, éd. Presses Universitaires de France, Paris, [1992], 2016.

COSNIER, Jacques, *Psychologie des Emotions et des Sentiments*, éd. Retz, Paris, 1994. ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, éd. Essai Folio, Paris, [1957], 1989.

CHAUVIN, Danièle, SIGANOS, André, WALTER, Philippe, *Questions de mythocritique*, éd. IMAGO, Paris, 2005

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- DACO, Pierre *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne, Un nouvel art de vivre !*, éd. Marabout, France, 1982.
- DEJEUX, Jean, *Culture algérienne dans les textes, choix et présentation*, éd. Publisud, « Collection. Espaces méditerranéens », Paris, 1995.
- DIB, Mohammed, Tlemcen ou les lieux de l'écriture, Préface de LAREDJ Waciny, éd. Barzakh, Alger, 2020.**
- DURAND, Gilbert, *Figures mythiques et visages de l'œuvre*, éd. Dunod, Paris, 1992. DIEL, Paul, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, éd. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1996
- EDMOND, Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, éd. Duno, Paris, 2005.
- GASTON, Bachelard, *L'air et les songes. Essai sur l'imagination*, éd. José Corti [1943], Paris, 1992.
- GOLEMAN, Daniel, *L'intelligence émotionnelle*, éd. Robert Laffont, tome1, Paris, 1997.
- GIDE, André, *Œdipe, drame en trois actes (1930)*, éd. L'Arche, Paris, 1930.
- GUETTAFI, Sihem, Les cours du module « poétique et rhétorique », université Mohamed Khider, Biskra, 2020- 2021.
- HUGO, Victor, *Légende des Siècles*, éd. Hachette, Paris, 1920, 1ere série.
- HUET-BRICHARD, Marie-Catherine, *Littérature et mythe*, éd. Hachette, Paris, 2001
- KASSOUL, Aicha, *Devoir d'histoire et pouvoir d'écriture, une lecture des mémoires d'Adrien De Margaret Yourcenar*, éd. OPU, Alger, 1987.
- MALOUIN, Paul-Jacques, cité par BACHELARD, Gaston, [1943], 1992.
- MAURON, Charles, *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique*, éd. José Corti, Paris, 1983.
- MAURON, Charles, *Psychocritique du genre comique*, éd. José Corti, Paris, 1964.
- MITTERRAND, Henri, « le roman et ses territoires, l'espace privé de *Germinal* », *Article, RH, LF*, 1985, N°3.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

MONTCHAUD, Robert, *La couleur et ses accords*, éd. Fleurus, Paris, 1963.

ORWELL George, *1984*, éd. Gallimard, « *Collection Du monde entier* », Paris, [1949], 1950.

RICOEUR, Paul, *Du texte à l'action, essais d'herméneutique II*, éd. Du Seuil, Paris, 1986.

DICTIONNAIRES

ARON, Paul, SAINT-JACQUES, Denis, VIALA, Alain, *Le Dictionnaire du littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002.

CHEVALIER, Alain, CHEERBRANT, Jean, *Dictionnaire des symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Normes*, éd. Robert Laffont Jupiter, Paris, 1982.

CHEVALIER, Jeans, *Introduction au Dictionnaire des Symboles*, éd, Jupiter, 1982.

COMTE SPONVILLE, André, *Dictionnaire Philosophique*, éd Quadrige, Paris, 2013.

PONT-HUBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, éd. Jean-Claude Lattes, Paris, 1995

SMITH Watt, Tiffany, *Le dictionnaire des émotions*, éd. Zulma, 2019.

THESES ET MEMOIRES

DURAND, Gilbert, cité in GOYON, G, *Etude littéraires de l'Infante Maure de Med Dib*, mémoire de Maîtrise, université de Lyon, Septembre 2003.

GUETTAFI, Sihem, *Posture de création et transfiction, Paratopie et passerelles intra scéniques, dans l'œuvre de Aicha Lemsine, La Chrysalide/Ciel de Porphyre/Ordalie des voix. Les femmes arabes parlent*, thèse de doctorat, université Kasdi Merbah, Ouargla, 2019.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARTICLES :

A. ARTICLES DE REVUES

Actualité de la Mythocritique, Sous la direction de Fatima Guertez et Georges Bertin.

Entretien avec MORTIMER, M, in *Reaserch in Africain literature*, Vol. 19, N°2, University of Texas Press, 1988

LATROCH Wassila, et KASSIMI, Nassima, « Mémoire d'un lieu dans Tlemcen ou lieux d'écriture de Mohamed Dib ». <https://journals.openedition.org>.

PISTER, Danielle, « La Kahina, la reine palimseste ». *Argelina : Revista semestral de Estudios Argelinos*, 2018, pp.33-52. ff10.14198/RevArgel2018.6.04ff. ffhal-03205524f. (Consulté le13/05/2022 à 01 :44)

Résurgence mythique et réflexion ontologique chez Malika Mokeddem », <https://journals.openedition.org/multilinguales/4206>

BRUNSCHVIG, R, « Le culte et le temps dans l'Islam classique ». In *Revue de l'histoire des religions*, tome 177, n°2, 1970. pp. 183- 193; doi : <https://doi.org/10.3406/rhr.1970.9533>
https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1970_num_177_2_9533
(consulté le 15/05/2022 à 20:59).

MITTERRAND, Henri, « le roman et ses territoires, l'espace privé de *Germinal* », *Article, RH, LF*, 1985, N°3

TERRONS, Emmanuelle, *Récits mythiques- récits modernes. La mythologie antique dans le roman contemporain de langue allemande*, université François Rabelais tours, [http : //hall ; archives-ouvertes.fr](http://hall.archives-ouvertes.fr), 2003-2004.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

THALES, Anaximandre, Anaximène : *La découverte de l'esprit scientifique*,
<https://www.cairn.info/la-sagesse-presocratique--9782200277376-page-61.htm>. (consulté 15/05/2022.)

B.SITOGRAPHIE

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2015-2-page-169.htm>. Consulté le 03/03/2022 à 22 :00)

<https://youtube.com/watch?v=rTuaN6HUfcw&feature=share>. (consulté le 4/4/2022, 16h31)

http://www.decitre.fr/ebooks/histoire-de-l-algerie-9782756409221_9782756409221_1.html, consulté le 7/4/2022.à 23 :55
<http://books.openedition.org/septentrion/51006?lang=fr>. (consulté le 14/4/2022, 18h20)

<https://www.cairn.inf/revue-societe-2014-1-page83.htm> (consulté le 17/04/2022. à 22:15)

<http://www.albayan.ae>, consulté le 22/04/2022 à 03 :00

Dictionnaire *Reverso* en ligne, (En ligne) URL :

http://dictionnaire.reverso.net/français_de_définition/mythocritique,
consulté le 04/05/2022 à 18:23

<http://www.fabula.org> consulté le 04/05/2022 à 20 :05

<https://mythologica.fr/grec/cronos.htm>, consulté le 13/05/2022, à 14:15

<https://mythologica.fr/grec/chronos.htm#sthash.2aiGsBtg.dpuf> (consulté le 15/05/2022 à 15:30)

<http://www.larousse.fr> (consulté le 19/05/2022 à 19 :40)

<https://lettres.ac-versailles.fr/spip.php?article639>, (consulté le 21/05/2022 à 22 :16)

<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/42583>. (consulté le 07/06/2022 à 23:27)

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<https://mawdoo3.com> (consulté le 18/06/2022, à 17 : 45)

https://youtube.com/watch?v=cQ_6ebMtmMo&feature=share (consulté le 18/06/2022, à 17 : 45)

<http://www.nationalgeographic.fr/histoire/2020/06/la-veritable-histoire-du-minotaure-ce-que-revele-l-archeologie>. (consulté le 21/05/2022 à 00:21)

<https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/42583>. (consulté le 07/06/2022 à 23:27)

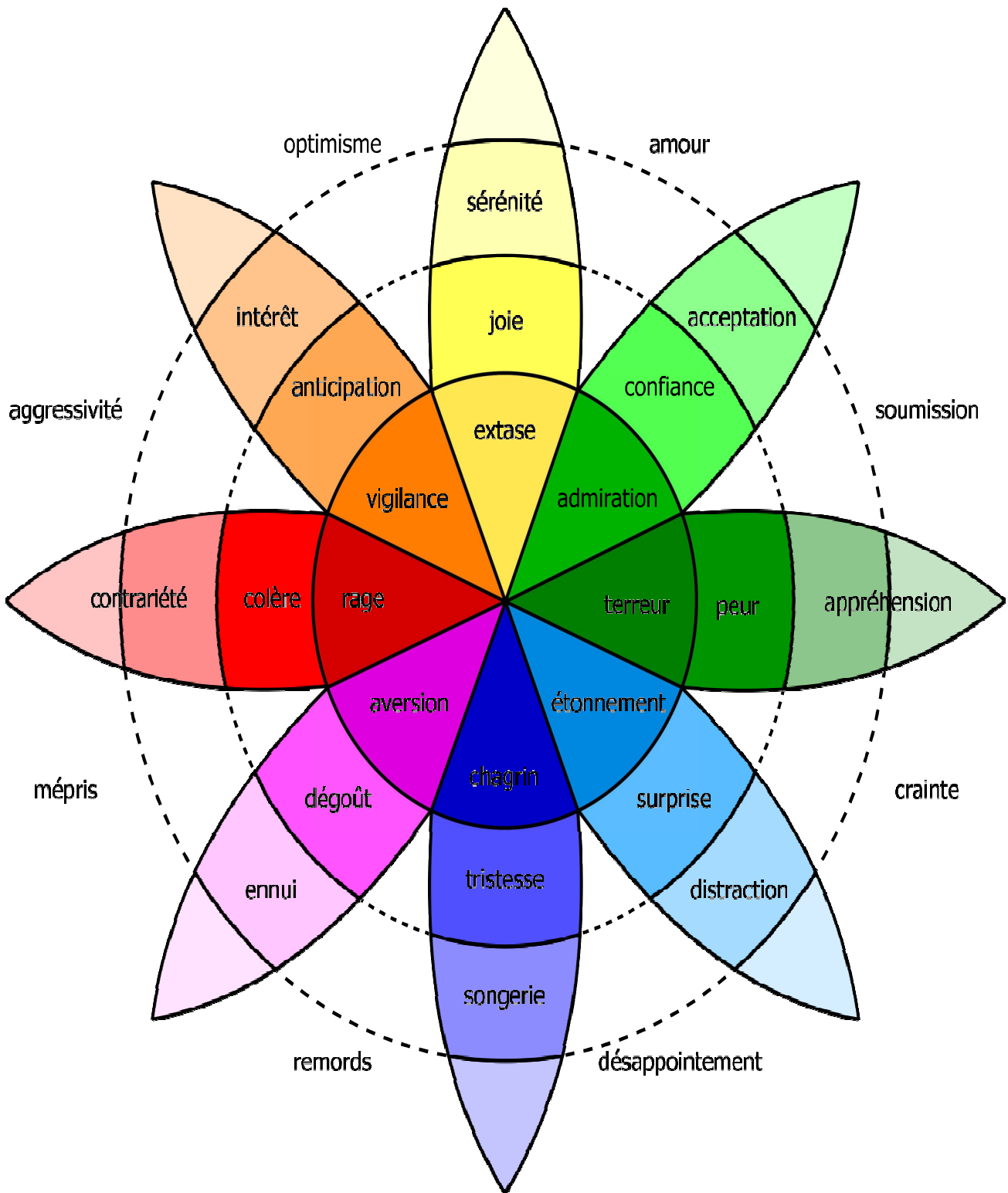
<https://musedeshistoires.wordpress.com/2018/07/01/saturne-devorant-son-enfant-francisco-de-goya-1820-1823/> (consulté le 18/06/2022, à 20 : 00)

<https://www.elsevier.com/fr-fr/connect/paramedicaux-pro/les-emotions,-amies-ou-ennemies-aide-soignant,-metier-a-haut-risque> (consulté le 18/06/2022, à 19 : 38).

ANNEXES

Annexe n° 01:

LA Roue des emotions de PLUTCHIK Robert



ANNEXES

Le tableau d'émotion de Paul EKMAN

Peur	Colère	Tristesse	Honte	Dégoût	Surprise	Mépris	Joie
Affolement	Agacement	Abattement	Abjection	Abjection	Abasourdissement	Hostilité	Allégresse
Angoisse	Agressivité	Accablement	Confusion	Abomination	Affolement	Dégoût	Béatitude
Appréhension	Animosité	Affliction	Culpabilisation	Aversion	Ahurissement	Dérision	Bonheur
Cauchemar	Courroux	Amertume	Embarras	Détestation	Bouleversement	Morgue	Enchantement
Couardise	Emportement	Chagrin	Gêne	Écoeurement	Désarroi	Arrogance	Enthousiasme
Crainte	Énervement	Consternation	Honte	Exécration	Ébahissement	Dédain	Euphorie
Effarement	Exaspération	Déception	Humilité	Haut-le-cœur	Éblouissement	Froideur	Exaltation
Effroi	Fureur	Désespoir	Humiliation	Horreur	Effarement	Ironie	Extase
Épouvante	Furie	Désolation	Ignominie	Indigestion	Émerveillement	Répulsion	Exultation
Frayeur	Haine	Deuil	Indignité	Indignité	Émoi	Abjection	Félicité
Hantise	Hargne	Mélancolie	Infamie	Infamie	Épatement	Rejet	Gaieté
Horreur	Indignation	Morosité	Retenue	Inappétence	Étonnement	Pitié	Hilarité
Inquiétude	Irascibilité	Neurasthénie	Ridicule	Nausée	Pétrification	Insolence	Joie
Panique	Irritation	Nostalgie	Timidité	Phobie	Saisissement	Irrespect	Jubilation
Peur	Rage	Peine	Attrition	Répugnance	Surprise		Liesse
Phobie	Rancœur	Souci	Regret	Répulsion	Stupéfaction		Pétulance
Terreur	Rancune	Spleen	Remords	Révolusion	Stupeur		Plaisir
Trac	Vindicte	Tristesse	Repentir		Trouble		Ravisement

Source : <https://www.elsevier.com/fr-fr/connect/paramedicaux-pro/les-emotions,-amies-ou-enemies-aide-soignant,-metier-a-haut-risque> (consulté le 18/06/2022, à 19 : 38).

Tableau de Goya Cronos



Source : <https://musedeshistoires.wordpress.com/2018/07/01/saturne-devorant-son-enfant-francisco-de-goya-1820-1823/> (consulté le 18/06/2022, à 20 : 00)

Résumé:

La présence étudie porte sur l'émotion entre la symbolique et le mythique, partant de l'interrogation sur la possibilité que la symbolique avec toutes ses catégories (l'onomastique, la chromatique, les éléments du cosmos...) ainsi que le mythe y compris les récits religieux et les légendes soit une passerelle pour la transmission des émotions. L'objectif de ce travail est de mettre en lumière les symboles et les mythes cités dans le roman, et les rattacher à l'émotion qui leur convient en se basant sur la réalité sociohistorique et culturelle de l'auteur, et ses expériences personnelles vécues. Cette étude ambitionne à montrer que l'émotion dans le roman *Le pied de Hanane* d'Aïcha Kassoul se présente sous différentes formes symboliques et fragmentées dans la sphère mythique sous l'apparence d'une réécriture mythique.

Mots-clés : Emotion; symbolique; mythique; réécriture mythique; transmission.

Abstract :

The presence study focuses on the emotion between the symbolic and the mythical, starting from the questioning of the possibility that the symbolic with all its categories (onomastics, chromatics, elements of the cosmos, etc.) as well as the myth including religious stories and legends is a bridge for the transmission of emotions. This work aims to highlight the symbols and myths cited in the novel, and to relate them to the emotion that suits them based on the socio-historical and cultural reality of the author, and his personal experiences. This study wants to show that emotion in Aïcha Kassoul's novel *Le pied de Hanane* is presented in different symbolic and fragmented forms in the mythical sphere appeared as a mythical rewriting.

Keywords : Emotion; symbolic; mythic; mythical rewriting; transmission.

ملخص :

تتناول دراستنا موضوع "العاطفة بين الرمزية والأسطورة" انطلاقاً من التساؤل حول احتمالية كون الرمز بكل فئاته (سيمياء الأسماء، علم اللونيات أو ما يعرف بـ سيكلوجيا الألوان ورمزية عناصر الطاقة الكونية...) بما في ذلك الأساطير الخرافية. القصص الدينية والأسطورة بوابة لترجمة العاطفة. الهدف من هذه الدراسة هو إبراز هذه الرموز وربطها بالعاطفة التي تناسبها اعتماداً على الحقائق الاجتماعية والتاريخية وتجارب الكاتب الشخصية في دراسة للرواية "رجل حنان" للروائية عائشة كسول. لكيفية إظهار العاطفة ونوعها في صيغة الرمزية وإعادة الكتابة الأسطورية المنتقاة في مقاطع محددة.

الكلمات المفتاحية: الرمزية؛ العاطفة؛ الأسطورة؛ إعادة كتابة الأسطورة.